

DOC-PAROISSE : la confession



Cher(e)s fidèles,

Le Grand Carême arrive à son terme, nous sommes plus que jamais tournés vers la célébration de Pâques et la communion aux saints mystères durant la Nuit pascale. Nous avons jeûné, nous devons penser désormais à nous confesser pour communier dignement aux Saint Corps et Précieux Sang du Ressuscité.

N'ayez pas peur ! La confession est un lieu de délivrance, de purification, de guérison, de pardon, de miséricorde. Elle n'est pas un tribunal, ou alors si s'en est un, il s'agit d'un tribunal sans procureur ni jurés et où le juge est « juste et bon ». Non, il s'agit plutôt d'un lieu de guérison. Les pères, en effet, ont souvent présenté l'Eglise comme le lieu où l'homme, atteint par la maladie universelle du péché, peut être guéri, un hôpital, un dispensaire : "Cette Maison est un dispensaire spirituel où sont guéries les blessures reçues dehors", "L'Eglise est l'Hôpital des âmes... on y vient pour recevoir les remèdes appropriés à nos maladies" a écrit Saint Jean Chrysostome. Faut-il encore être conscient d'être malade et d'avoir, par conséquent, besoin du Médecin. Dans le Livre de Jérémie, Dieu dit que le cœur de l'homme est compliqué et malade, Il ne parle pas du cœur de quelques uns, Il dit le cœur de l'homme c'est-à-dire de tout homme. Aussi est-il nécessaire de prendre conscience de notre maladie, c'est la première étape du retour à Dieu, c'est celle du repentir, notion tellement importante dans notre Tradition orthodoxe. C'est pourquoi je vous propose comme premier texte, une méditation de Saint Silouane l'Athonite sur ce repentir. Puis je vous propose une série de textes sur la confession pour vous aider dans votre réflexion, votre démarche.

A bientôt, votre prêtre Philippe (2010)



TEXTES PROPOSES A VOTRE MEDITATION

Homélie sur la pénitence (AD 387), extrait, Saint Jean Chrysostome

Le péché/ La confession, extrait, Staretz Ephrem de Katounakia

Le repentir par St Silouane l'Athonite

La confession des péchés : pourquoi ? Comment ? Père Marc-Antoine Costa de Beauregard

La Confession par le Père Alexandre SCHEMANN

Le sacrement de la confession par l'Archiprêtre Georges BENIGSEN

La pratique du sacrement de pénitence par le Hiéromoine Nicolas (MOLINIER)

La valeur du sacrement de la confession par l'Archimandrite Damien ZAFIRIS

Objections à la confession par l'Archimandrite Séraphim ALEXIEV

Propos sur la confession, Alexandre ELTCHANINOFF

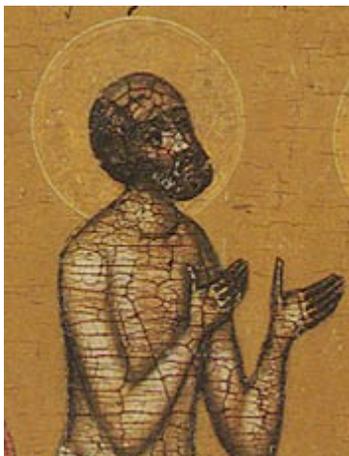
La confession, Père Michel EVDOKIMOV

La confession, Père André BORRELY

Pour une confession salutaire et vivifiante, par l'Archimandrite Séraphim ALEXIEV

Quatre sermons sur la confession, par le métropolite antoine (bloom) de souroge (ou souroz)

Ces textes expriment des approches diverses du sacrement de la confession, vous pourrez y puiser quelques idées ou paroles pour vous motiver à cette démarche.



Extrait des **Homélie**s sur la pénitence (AD 387)

de Saint Jean Chrysostome

As-tu péché ? Va à l'Eglise et lave-toi de ton péché. Chaque fois qu'il t'arrive de tomber, relève-toi à nouveau ; chaque fois que tu pêches, repens-toi de ton péché. Ne désespère pas. Même si tu pêches une deuxième fois, repens-toi une deuxième fois. Ne perds pas espoir dans les biens qui sont préparés pour toi...Car l'Eglise est l'hospice de la guérison, non un tribunal ; non un lieu où expient les pécheurs, mais un lieu où le pardon des péchés est donné à l'être humain.

Staretz Ephrem de Katounakia : **Le péché/ La confession**

Je ne te blâme pas pour avoir commis divers péchés, même de sérieux péchés. Non! Tu es humain. Mais je te blâme de ne pas les avoir confessés.

Es-tu tombé? Cours vers ton père spirituel. Es-tu tombé? Confesse tout à ton père spirituel.

Te souviens-tu de sainte Marie d'Egypte ? La toute première chose qu'elle fit, fut de confesser ses péchés.

version française d'après Claude Lopez-Ginisty

Le repentir par St Silouane l'Athonite

Mon âme t'a connu, Seigneur, et j'annonce ta miséricorde à ton peuple. Peuples de la terre, ne vous laissez pas écraser par la dureté de la vie. Lutte seulement contre le péché et demandez l'aide du Seigneur ; il vous la donnera, car il est miséricordieux et nous aime.

Ô peuples de la terre ! C'est avec des larmes que j'écris ces lignes. Mon âme désire que vous connaissiez le Seigneur et que vous contempliciez sa miséricorde et sa Gloire. J'ai soixante-douze ans ; je vais bientôt mourir et j'écris pour vous sur la miséricorde de Dieu que le Seigneur m'a donné de connaître par le Saint-Esprit ; et le Saint Esprit m'a appris à aimer tous les hommes. Oh ! que je voudrais vous placer sur une haute montagne pour que, de son sommet, vous, puissiez voir le Visage doux et miséricordieux du Seigneur, et que vos cœurs exultent de joie. Je vous dis la vérité : je ne trouve rien de bon en moi et j'ai commis de nombreux péchés, mais la grâce du Saint-Esprit les a effacés. Et je sais qu'à ceux qui luttent avec le péché,

le Seigneur accorde non seulement le pardon, mais encore, la grâce du Saint-Esprit lui réjouit l'âme et lui donne une paix douce et profonde.

Ô Seigneur, tu aimes ta créature. Qui peut comprendre ton amour ou en goûter la douceur, si tu ne m'instruis pas toi-même par ton Esprit Saint !

Je te prie, Seigneur : répands sur les hommes la grâce du Saint-Esprit pour qu'ils puissent connaître ton amour. Réchauffe les cœurs abattus des hommes pour qu'ils te glorifient dans la joie et oublient les douleurs de la terre.

Ô Consolateur béni, je te le demande, les larmes aux yeux : console les âmes attristées des hommes. Donne à tous les peuples d'entendre ta voix leur disant avec douceur : " Vos péchés vous sont pardonnés ". Oui, Seigneur, il est en ton pouvoir d'accomplir des miracles, et il n'y a pas de plus grand miracle que d'aimer le pêcheur dans sa chute. Il est facile d'aimer un saint : il en est digne. Oui, Seigneur, écoute la prière de la terre. Tous les peuples sont plongés dans la souffrance ; tous, ils sont abattus par le péché ; tous, ils sont privés de ta grâce et demeurent dans les ténèbres.

Ô peuples de toute la terre ! Invoquons le Seigneur, et notre prière sera exaucée, car le Seigneur se réjouit du repentir des hommes ; toutes les Puissances célestes nous attendent pour que, nous aussi, nous jouissions de la douceur de l'amour de Dieu et puissions voir la beauté de sa Face.

Lorsque les hommes gardent la crainte de Dieu, la vie sur terre est paisible et douce. Mais, de nos jours, les hommes se sont mis à vivre à leur gré et selon leur propre raison, et ils ont délaissé les saints commandements. Ils pensent trouver la joie sur terre en se passant du Seigneur, ne sachant pas que seul le Seigneur est notre joie et que l'âme de l'homme ne trouve le bonheur que dans le Seigneur. Il réchauffe et vivifie l'âme comme le soleil réchauffe les fleurs des champs, et, comme le vent qui les berce, il leur donne la vie. Le Seigneur nous a tout donné pour que nous lui rendions Gloire. Mais le monde ne le comprend pas. Et comment pourrait-on comprendre ce qu'on n'a ni vu ni goûté ! Moi aussi, lorsque j'étais dans le monde, je pensais que là était le bonheur : jouir de la santé, être beau, riche et aimé des autres. Et j'en étais devenu vaniteux. Mais lorsque je connus le Seigneur par le Saint-Esprit, je me suis mis à regarder tout le bonheur du monde comme de la fumée que le vent emporte. Mais la grâce du Saint-Esprit réjouit l'âme et la remplit d'allégresse, et, dans une paix profonde, elle contemple le Seigneur, oubliant la terre.

Seigneur, fais que les hommes se tournent vers toi, pour que tous ils connaissent ton amour, et que, dans le Saint-Esprit, ils puissent voir ton doux visage ; que tous, déjà sur terre, ils jouissent de cette vision et, voyant comment tu es, deviennent semblables à toi.

Gloire au Seigneur de ce qu'il nous a donné le repentir, et par le repentir nous serons tous sauvés, sans exception. Seuls ne seront pas sauvés ceux qui ne veulent pas se repentir : c'est en cela que je vois leur désespoir, et je pleure beaucoup par compassion pour eux. Ils n'ont pas connu par le Saint-Esprit combien est grande la miséricorde divine. Mais si toute âme connaissait le Seigneur, savait combien il nous aime, alors personne ne désespérerait et même ne murmurerait jamais. Toute âme qui a perdu la paix doit se repentir, et le Seigneur lui pardonnera ses péchés. Alors la joie et la paix régneront de nouveau dans l'âme. On n'a pas besoin d'autres témoins, car le Saint-Esprit lui-même témoigne que les péchés sont pardonnés. Voici un signe du pardon des péchés : si tu hais le péché, c'est que le Seigneur t'a pardonné tes péchés.

Et qu'attendrions-nous encore ! Que quelqu'un du haut des Cieux nous chante un chant céleste ! Mais au Ciel tout vit par Saint-Esprit, et sur terre le Seigneur nous a donné le même Saint-Esprit. Dans les églises, les

services divins sont accomplis par Saint-Esprit ; dans les déserts, sur les montagnes, dans les cavernes et partout, les ascètes du Christ vivent par le Saint-Esprit ; et si nous le gardons, nous serons libres de toutes ténèbres, et la vie éternelle sera dans nos âmes dès ici-bas.

Si tous les hommes se repentaient et gardaient les commandements divins, alors le Paradis serait sur terre, car le " Royaume Dieu est au-dedans de nous ". Le Royaume de Dieu, c'est le Saint-Esprit, et le Saint-Esprit est le même au Ciel et sur la terre.

À celui qui se repent, le Seigneur donne le Paradis et le Royaume éternel, et il se donne lui-même. Dans sa grande miséricorde, il ne se souviendra pas de nos péchés, comme il ne s'est pas souvenu de ceux du larron crucifié à côté de lui.

Seigneur, grande est ta miséricorde. Qui saura te rendre grâce comme il convient, de nous avoir donné sur terre le Saint-Esprit ?

Seigneur, grande est ta justice. Tu as promis à tes Apôtres : " Je ne vous laisserai pas orphelins ". Maintenant, en effet, nous expérimentons cette miséricorde, et notre âme sent que le Seigneur nous aime. Mais celui qui ne le sent pas, qu'il se repente et vive selon volonté de Dieu, et alors le Seigneur lui donnera sa grâce qui guidera son âme. Mais si tu vois un homme qui pêche, et que tu n'as pas de compassion pour lui, alors la grâce t'abandonnera.

Il nous a été commandé d'aimer ; l'amour du Christ a pitié de tous les hommes, et le Saint-Esprit apprend à l'âme à observer les commandements divins, et lui donne les forces pour accomplir le bien.

Esprit Saint, ne nous abandonne pas. Quand tu es avec nous, l'âme entend ta présence et elle trouve en Dieu sa béatitude, car tu nous enflames d'amour pour Dieu.

Le Seigneur a tant aimé les hommes qu'il les a sanctifiés par le Saint-Esprit et les a rendus semblables à lui. Le Seigneur est miséricordieux, et à nous aussi le Saint-Esprit donne le pouvoir d'être miséricordieux. Frères, humilions-nous et gagnons par le repentir un cœur compatissant. Alors nous verrons la Gloire du Seigneur, c'est par la grâce du Saint-Esprit que l'âme et l'esprit la connaissent.

Celui qui se repent vraiment est prêt à supporter toutes sortes de souffrances : faim et dénuement, froid et chaleur, maladie et pauvreté, mépris et persécution, injustice et calomnie, - car son âme s'élance vers le Seigneur dans une prière pure, oubliant ce qui est sur terre. Mais celui qui est attaché à ses biens et à l'argent ne pourra jamais avoir l'esprit pure en Dieu, parce que dans son âme se trouve cette constante préoccupation : que faire de cet argent ? S'il ne se repent pas sincèrement et ne s'afflige pas d'avoir offensé Dieu, il mourra dans sa passion sans avoir connu Dieu.

Lorsqu'on te prend ce que tu as, donne-le, car amour divin ne peut rien refuser ; mais celui qui n'a pas connu l'amour ne peut être miséricordieux, parce que la joie de l'Esprit Saint n'est pas dans son âme.

Si, par ses souffrances, le Seigneur nous a donné sur terre le Saint-Esprit de la part du Père, nous a donné son Corps et son Sang, il est évident qu'il nous donnera aussi tout le reste dont nous avons besoin. Abandonnons-nous à la volonté de Dieu ; nous verrons alors la Providence divine, et le Seigneur nous donnera même ce que nous n'attendons pas. Mais celui qui ne s'abandonne pas à la volonté de Dieu, ne pourra jamais voir sa Providence à notre égard.

N'allons pas nous affliger de la perte de nos biens : l'affaire n'en vaut pas la peine. C'est mon propre père qui m'a appris cela. Quand un malheur arrivait à la maison, il restait calme. Un jour, notre maison brûla et les gens disaient : " Ivan Petrovitch, cet incendie t'a ruiné ". Mais, lui il répondait : " Avec l'aide de Dieu, je m'en remettrai ". Un jour que nous longions notre champ, je lui dis : " Regarde, on nous a volé des gerbes de blé ", et il me répondit : " Eh quoi ! mon petit, le Seigneur a fait pousser le blé pour nous ; nous en avons assez. Mais si quelqu'un vole, c'est qu'il a besoin de manger ". Il m'arrivait de lui dire : " Tu donnes beaucoup d'aumônes, mais là-bas, ils vivent mieux que nous et donnent moins ". Mais il me répondait : " Eh bien ! le Seigneur nous donnera ce qu'il faut. " Et le Seigneur n'a pas déçu son espérance.

Dès qu'un homme miséricordieux se repent, le Seigneur lui pardonne ses péchés. Celui qui est miséricordieux ne se souvient pas du mal. Même si on l'offense ou si on lui prend ce qui lui appartient, il reste calme, car il connaît la miséricorde du Seigneur; et cette miséricorde du Seigneur, personne ne peut nous en priver, car elle vient d'en haut, elle est auprès de Dieu.

Tous les hommes chastes et humbles, obéissants, sobres et se repentant de leurs péchés sont montés aux Cieux ; ils voient notre Seigneur Jésus Christ dans la Gloire, entendent les hymnes des Chérubins et ne se souviennent plus de la terre. Mais nous, sur terre, nous sommes agités comme la poussière que soulève le vent, et notre esprit reste attaché aux choses terrestres.

Oh ! que mon esprit est faible ! Comme une petite bougie, un léger souffle suffit pour l'éteindre ; mais l'esprit des Saints était enflammé comme le Buisson ardent, et ne craignait aucun vent. Qui me donnera une ferveur telle que, ni le jour, ni la nuit, l'amour du Seigneur ne me laisse de repos ! L'amour du Seigneur est brûlant. Pour lui, les saints supportaient toutes les souffrances et obtenaient le pouvoir d'accomplir des miracles. Ils guérissaient les malades, ressuscitaient les morts, marchaient sur les eaux, étaient soulevés dans les airs à l'heure de la prière ; par leur prière, ils faisaient tomber la pluie du ciel. Mais moi, ce n'est que l'humilité et l'amour du Christ que je voudrais apprendre, afin de ne blesser personne et de prier pour tous les hommes comme pour moi-même.

Malheur à moi ! Moi qui aime si peu Dieu, j'écris sur l'amour de Dieu. C'est pourquoi je suis triste et affligé comme Adam lorsqu'il fut chassé du Paradis ; je sanglote et je crie :

" Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de ta créature tombée. Combien de fois m'as-tu donné ta grâce, mais à cause de ma vanité je ne l'ai pas gardée. Pourtant mon âme te connaît, toi, mon Créateur et mon Dieu. C'est pourquoi je te cherche en pleurant, comme Joseph qui pleurait son père Jacob sur la tombe de sa mère, lorsqu'il fut emmené comme esclave en Égypte.

" Je t'offense par mes péchés, tu te retires de moi, et mon âme languit après toi.

" Ô Esprit Saint, ne m'abandonne pas. Lorsque tu t'éloignes, de mauvaises pensées s'approchent de moi, et mon âme tout en larmes languit après toi.

" Ô Toute-Sainte Souveraine, Mère de Dieu, tu vois ma tristesse : j'ai offensé le Seigneur et il m'a abandonné. Mais j'implore ta bonté : sauve-moi, moi qui suis une créature de Dieu tombée dans le péché ; sauve-moi, ton serviteur "

Si tu penses du mal d'autrui, c'est le signe qu'un esprit mauvais vit en toi et qu'il t'inspire ces mauvaises pensées contre les gens. Et si quelqu'un meurt sans se repentir et sans pardonner à son frère, alors son âme descendra là où séjourne l'esprit mauvais qui la domine.

Nous avons cette loi : si tu pardonnes, cela signifie que le Seigneur t'a pardonné ; mais si tu ne pardonnes pas à ton frère, cela signifie que ton péché demeure en toi.

Le Seigneur veut que nous aimions notre prochain. Si tu penses que le Seigneur l'aime, cela veut dire que l'amour du Seigneur est avec toi. Si tu penses que le Seigneur aime beaucoup sa créature, si, toi-même, tu as de la compassion pour toute créature et aimes tes ennemis, et si, en même temps, tu t'estimes le pire des hommes, cela indique que la grande grâce du Saint-Esprit est avec toi.

L'homme qui porte en lui le Saint-Esprit, même si ce n'est pas en plénitude, souffre pour tous les hommes jour et nuit ; son cœur est plein de compassion pour toute créature de Dieu et surtout pour les hommes qui ne connaissent pas Dieu ou s'opposent à lui, et qui, pour cette raison, iront dans le feu des tourments. Il prie pour eux jour et nuit, plus que pour lui-même, afin que tous se repentent et connaissent le Seigneur.

Le Christ a prié pour ceux qui le crucifiaient : " Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font ". Étienne, le premier diacre, priait pour ceux qui le lapidaient afin que le Seigneur ne leur compte pas ce péché. Et nous, si nous voulons garder la grâce, nous devons prier pour les ennemis. Si tu n'as pas de compassion pour le pêcheur qui sera tourmenté dans le feu, c'est le signe que ce n'est pas la grâce du Saint-Esprit qui est en toi, mais bien un esprit mauvais ; et tant que tu es encore en vie, efforce-toi, par le repentir, de te libérer de lui.

La confession des péchés : pourquoi ? Comment ?

Père Marc-Antoine Costa de Beauregard

Redécouvrons les raisons d'être ou la méthode de l'expérience ecclésiale du sacrement de l'absolution

Pourquoi la confession des péchés ?

- le réalisme chrétien : le tragique de la condition humaine ; le problème du « mal », de la mort et de la souffrance est interprété dans l'Eglise en relation avec le *péché*. La lutte contre le péché par la foi en Jésus Christ et par le repentir tend à restaurer la vie normale de l'être humain et du cosmos.

- le baptême n'accomplit-il pas cela ? Pourquoi un autre sacrement ? - Le baptême est le sacrement dans lequel a lieu cette restauration de la vraie vie au sein de chaque personne : le sacrement de la pénitence est un *renouvellement du saint baptême* et l'accomplit.

- pourquoi un sacrement ? Ne pouvons-nous pas confesser nos péchés

directement à Dieu ? - Oui, bien sûr ! Mais le sacrement a une fonction pédagogique (**mystagogique**, initiatique), le prêtre agit comme guide, accompagnateur, mystagogue et surtout témoin de la miséricorde de Dieu. Il atteste. Il confirme. Dans ce rite l'Esprit saint nous met sur la voie (sens du mot « initiation »)

- pourquoi à l'église ? - Tous les sacrements importants ont lieu à l'église (sauf maladie, prison, etc.), parce qu'ils ont une **dimension ecclésiale** ; c'est dans l'Eglise que le Seigneur agit souverainement ; d'autre part, le péché coupe la personne non seulement de Dieu mais de son Eglise, car Dieu est incarné à jamais (cf. Ascension) - « à l'église » indique sacramentellement « dans l'Eglise ».

- l'Eglise **prie pour les pénitents** comme pour les catéchumènes, les malades, etc. ; la communauté est responsable de celui qui se repent, elle est témoin de sa démarche (cf. les pénitents publics)

- pourquoi avouer ses péchés ? Dieu ne sait-Il pas tout de nous ? - Oui, bien sûr ! Mais la « confession » est le moment où nous « reconnaissons »

Nous attestons de ce que le Seigneur a révélé à notre cœur conscient par son Esprit saint ; et nous le détestons solennellement.

- pourquoi ne pas aller simplement chez un psychothérapeute ? - La confession est devant Dieu (« contre toi seul j'ai péché... »), elle n'est pas seulement l'expression d'une souffrance mais la reconnaissance d'une **responsabilité** ; elle n'est pas une explication (justification, excuse, accusation, etc.), elle est une demande de pardon, elle sollicite la manifestation (miraculeuse) de la miséricorde divine ; elle demande le miracle du **repentir** (« je ne suis plus digne d'être appelé ton fils... »), une douleur du cœur, celle de s'être éloigné librement de l'amour du Père. La confession est une expérience thérapeutique divino-humaine (même s'il y a des aspects psychologiques et physiques)

- n'est-ce pas culpabilisant comme système ? Beaucoup de personnes se sont éloignées de l'Eglise parce qu'elles y rencontraient (disent-elles...) le jugement et l'accusation. - Non, la confession est la **libération de la culpabilité** par le pardon divin ; elle est l'instauration de la responsabilité (responsabilisante non culpabilisante, elle fait franchir les stades victime/coupable/responsable)

- ne peut-on pas se passer de la confession ? Est-ce vraiment indispensable ? - Nous devons redouter de communier « pour notre condamnation ». Le Christ nous invite à la conversion, à rejeter (« détester ») tout péché afin de communier à son amour et à sa vie (à plus forte raison communier à son Corps et à son Sang). La confession est à comprendre comme une démarche de type **pascal**, parce que la communion eucharistique est d'abord **pascale** (structure « sainte » de chaque semaine...)

Un texte pour nous aider : *La confession* (in *Vous tous qui avez soif*, de P. Alexandre Schmemmann)

Comment s'y prendre ? Y a-t-il une méthode ?

I. Premier cas : la **faute manifeste**. Nous avons de façon évidente commis un péché (colère, conflit avec une personne, vol, etc.), éventuellement public..., nous sommes tombés, volontairement ou non, dans un acte ou dans des paroles

indignes d'un chrétien... Ou bien une personne nous a, par une parole ou par un acte, révélé notre péché... Ne restons pas plus longtemps dans cette situation, afin de ne pas mourir dans notre péché, afin de ne pas être en dehors de l'Eglise. Demandons pardon à ceux que nous avons offensés, demandons pardon à Dieu dans notre chambre, dans la voiture, où que nous soyons, disons le psaume de repentir (50), la prière de Manassé, le chapelet avec la prière de Jésus, faisons des métanies devant le Christ et la Mère de Dieu. Assurons-nous que ceux que nous avons offensés nous pardonnent ; prions Dieu de nous rendre dignes de leur indulgence et de leur pardon, jeûnons en demandant à Dieu la grâce d'un repentir véritable, etc. Et, le plus rapidement possible (téléphone, SMS, courriel, etc.), prenons rendez-vous avec un prêtre pour le sacrement de la confession - même si nous ressentons déjà dans notre cœur le soulagement du pardon divin. Le Christ dit aux lépreux guéris « allez vous montrer aux sacrificateurs », et Il dit aux apôtres « ce que vous délierez sera délié »... Le prêtre nous donnera également un « remède » pour accomplir la guérison de notre vie

II. Deuxième cas : nous demandons à Dieu de nous montrer notre péché (pendant le Carême par exemple) et Dieu nous exauce, le **saint Esprit illumine** notre conscience, nous montre ce que nous ne voyions pas, et nous fait éprouver une douleur intérieure (exemple du Fils prodigue), une nostalgie, un malaise, un regret. C'est un processus qui peut s'étendre sur une durée - un temps liturgique, une période de notre vie. La douleur intérieure est le signe que l'Esprit oeuvre en nous. Ne la perdons pas ! L'Eglise nous conseille des lectures (psaumes, canons pénitentiels, prières avant la sainte communion, *Synaxaire*) ; elle nous propose également l'accompagnement par la « paternité spirituelle » : le rôle de celle-ci est, notamment, de nous aider à cultiver la grâce du repentir que le Seigneur Esprit a semée en nous. La confession sera la reconnaissance de ce que Dieu nous a révélé en exauçant notre prière : « Donne-moi de voir mes fautes ! ». La régularité dans la confession et dans l'entretien spirituel (deux réalités différentes, attention !) permet au saint Esprit d'agir en nous et avec nous pour notre progrès.

III. Troisième cas, nous n'éprouvons rien, nous n'avons aucun repentir, mais nous savons que nous devons nous confesser ! L'**obéissance** à la sagesse de l'Eglise nous met en route ! Nous pouvons nous préparer systématiquement à la confession simplement parce que nous acceptons de vivre l'expérience ecclésiale. Père Sophrony conseillait la lecture des chapitres 5 à 8 de l'Evangiles selon saint Matthieu. L'Evangile est le miroir de notre vie : nous voyons l'état de notre vie de baptisé à la lumière de cette norme. Nous pouvons, tout en le lisant, noter au fur et à mesure où ils se présentent, les péchés que le Seigneur nous révélera par sa Parole. Mais, avant de lire, ayons soin d'invoquer le saint Esprit. Le fait de profiter d'une journée de jeûne ou d'abstinence (mercredi ou vendredi) nous aidera à faire ce travail spirituel. Nous pouvons également solliciter notre entourage ! Ici encore, la lecture des canons pénitentiels de l'Eglise et de la vie des saints est d'un grand secours. Nous venons vers le prêtre avec le papier sur lequel nous avons marqué ce que l'Esprit nous a dit, afin de ne rien oublier.

Dans tous les cas, repartons de l'église avec *un projet de vie* - intérieure et extérieure -, le repentir implique l'espoir et la foi !

Catéchèse à Saint-Séraphin-de-Sarov

Dimanche 4 février 2007 - Dimanche du Fils prodigue

La Confession par le Père Alexandre SCHEMANN

La confession est certainement pour chaque prêtre consciencieux l'un des aspects les plus délicats et les plus difficiles de son ministère pastoral. Il y trouve d'une part le seul véritable objet de son activité pastorale : l'âme de l'homme pécheur, mais qui se tient devant Dieu. Mais d'autre part il acquiert la conviction que le Christianisme d'aujourd'hui est devenu purement nominal. Les concepts les plus élémentaires pour un Chrétien, de péché et de repentir, de réconciliation avec Dieu et de naissance à la vie nouvelle semblent s'être vidés de leur sens. Ces mots continuent d'être employés, mais leur contenu est loin du sens sur lequel est fondée notre foi chrétienne.

Une autre source de difficultés est l'incompréhension pour la majorité des Orthodoxes, de l'essence même du sacrement de pénitence. En pratique, nous trouvons deux approches opposées de ce sacrement : l'une juridique et formelle, l'autre psychologique.

Dans le premier cas, la confession est comprise comme une simple énumération des infractions à la loi, après quoi est donnée l'absolution des péchés et la personne est admise à la communion. La confession est alors réduite au minimum et dans certaines églises (en Amérique) elle est même remplacée par une formule générale que le pénitent lit dans un texte imprimé. Cette optique met l'accent sur le pouvoir du prêtre d'absoudre et remettre les péchés et cette absolution est considérée comme valable "en elle-même" quel que soit l'état de l'âme du pénitent. Si dans cet aspect des choses nous avons affaire à une tendance "latinisante", l'autre approche peut se définir comme "protestante". La confession devient alors une conversation d'où doit venir une aide, la solution des "problèmes" et des "questions". C'est un dialogue, mais pas le dialogue de l'homme avec Dieu, non : le dialogue de l'homme avec un conseiller réputé sage et expérimenté, disposant d'une panoplie de réponses toutes prêtes à toutes les questions de l'homme... Dans ces deux approches, on observe à l'évidence un obscurcissement et une déformation de la vraie manière orthodoxe de comprendre le sacrement de la confession.

Cette déformation a plusieurs raisons. Et sans avoir la possibilité de les énumérer toutes, ni même esquisser brièvement l'histoire très compliquée du développement dans l'Eglise du sacrement de pénitence, quelques remarques préliminaires s'imposent, avant de tenter d'indiquer une solution possible au problème que pose la confession.

A l'origine, le sacrement de pénitence était compris comme la réconciliation et la réunion à l'Eglise des

excommuniés, c'est-à-dire des chrétiens exclus de l'assemblée (ecclesia) du Peuple de Dieu, de l'Eucharistie comme sacrement de l'assemblée, comme participation au Corps et au Sang du Christ. L'excommunié, c'est celui qui ne peut pas participer à l'oblation, et qui pour cette raison ne participe pas non plus à la "koinonia", à la communauté, à la communion. Et la réconciliation avec l'Eglise de l'excommunié était un long processus qui se terminait par la rémission des péchés, attestant le repentir, la condamnation du pécheur de son péché, le refus de son péché, par conséquent la réunion à l'Eglise. Le pouvoir d'absoudre et de remettre les péchés n'était pas conçu comme un pouvoir en soi, indépendant du repentir. Il était compris comme le pouvoir de témoigner du repentir accompli et par conséquent du pardon et de la réunion à l'Eglise c'est-à-dire du repentir et de son fruit : la réconciliation avec Dieu dans l'Eglise... L'Eglise, en la personne du prêtre, atteste que le pécheur s'est repenti et que Dieu "l'a réconcilié et uni" avec l'Eglise en Jésus-Christ. Et malgré toutes les modifications extérieures dans la pratique du sacrement de pénitence, c'est bien de cette façon originelle de comprendre le sacrement qui reste le point de départ pour l'explication orthodoxe du sacrement.

Mais cela n'exclut pas le fait que, et cela depuis le début, le ministère pastoral dans l'Eglise incluait obligatoirement le SOUCI DES AMES, c'est-à-dire la direction de la vie spirituelle des hommes et l'aide dans la lutte contre le péché et le mal. Mais au début, pourtant, ce souci des âmes n'avait pas de rapport direct avec le sacrement de pénitence. Et ce n'est que sous l'influence du monachisme dont la théorie et la pratique de la guidance spirituelle était fortement développée que le souci des âmes s'est inséré progressivement dans la confession. Et la sécularisation toujours croissante, la laïcisation de la société ecclésiale ont fait de la confession pratiquement la seule forme de guidance spirituelle. Après la conversion de l'empereur Constantin, l'Eglise a cessé d'être une minorité de fidèles héroïques et s'est presque entièrement fondue dans le monde (d'où le "laïc" en grec "laïkos" qui est l'homme vivant dans le monde le peuple (laos). Cette Eglise s'est trouvée confrontée à une masse de chrétiens de nom et le changement radical dans la pratique eucharistique de la communion générale comme manifestation de l'unité du peuple de Dieu à la communion plus ou moins fréquente et "privée" a entraîné la métamorphose de la façon de comprendre la pénitence. De sacrement de réconciliation des excommuniés de l'Eglise, elle est devenue le sacrement régulier des membres de l'Eglise. Et les théologiens se sont mis à souligner non plus l'aspect pénitentiel comme voie du retour à l'Eglise, mais la rémission des péchés comme pouvoir de l'Eglise... Mais l'évolution du sacrement de pénitence ne s'est pas arrêtée là. La laïcisation de la société chrétienne signifiait avant tout qu'elle adoptait des façons de voir humanistes et pragmatiques qui ont considérablement obscurci la façon chrétienne de comprendre le péché et le repentir. La compréhension du péché comme rupture avec Dieu et avec la seule vie véritable - avec Lui et en Lui - a été obscurcie par un légalisme moraliste et ritualiste dans lequel le péché a été ressenti comme une infraction formelle à la loi. Mais dans une société auto-satisfaite et qui idolâtre l'homme, avec son étiquette de "convenances" et de "succès", même cette loi s'est peu à peu transformée. Elle a cessé d'être la norme absolue et s'est réduite à un code généralement admis et relatif de règles morales.

Si dans les premiers siècles le chrétien avait toujours conscience d'être un pécheur pardonné et conduit, sans aucun mérite de sa part, dans le Palais de l'Epoux, ayant reçu une vie nouvelle et devenu participant du Royaume de Dieu, le chrétien actuel, puisqu'aux yeux de la société il était "une personne honorable", a perdu peu à peu cette conscience.

Sa vision des choses exclut les notions mêmes de vie ANCIENNE et de vie NOUVELLE. Bien sur, il fait de temps à autre des "mauvaises actions" mais c'est "naturel" dans la vie, et cela n'entame en rien son autosatisfaction... La société dans laquelle nous vivons, la presse, la radio, etc, nous dit à longueur de journée que nous sommes intelligents, beaux, gentils et que nous vivons dans la meilleure des sociétés possibles et les "chrétiens", hélas, prennent cela au sérieux, prennent cela pour argent comptant...

La laïcisation a fini par gagner aussi le clergé. On a fini par comprendre le prêtre comme une sorte de

serviteur de ses paroissiens, au service de leurs besoins spirituels. Et la paroisse tout entière, comme organisation, veut que le prêtre soit le miroir dans lequel les gens peuvent contempler leur propre perfection. Est-ce que le prêtre ne doit pas tout le temps remercier quelqu'un et faire l'éloge des efforts, du soutien matériel et de la générosité ? Les péchés sont cachés dans le "secret de la confession" rigoureux et intime, tandis qu'à la surface tout va très bien. Et voilà cet esprit d'autosatisfaction, d'apaisement moral, qui pénètre notre vie ecclésiale de part en part. Le succès de l'Eglise se mesure à son succès matériel, à sa fréquentation, à la quantité d'organisations paroissiales et para-ecclésiales. Mais dans tout cela, où y a-t-il place pour la repentance ? Elle aussi est presque absente de l'organisation même de la prédication et de l'activité de l'Eglise. Le prêtre appelle ses paroissiens à plus d'ardeur, à des "succès" de plus en plus grands, à l'observation des règles et des coutumes, mais lui-même ne perçoit déjà plus le monde "comme" la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la richesse (1Jn 2, 16) ; mais il ne croit pas lui-même que l'Eglise est vraiment le salut pour les brebis perdues, et non une institution religieuse pour la satisfaction modérée des "besoins spirituels" modérés des "membres actifs de la paroisse"... Dans pareilles conditions spirituelles, dans une situation aussi pseudo-chrétienne, la confession ne peut naturellement être rien d'autre que ce qu'elle est devenue : ou bien l'un des devoirs religieux" qu'il faut accomplir x fois dans l'année pour être en règle avec une norme canonique abstraite, ou bien un entretien avec le prêtre, pour "discuter" de telle ou telle "difficulté" (difficulté, justement, et non péché, parce qu'une difficulté conscientisée comme un péché cesse par là-même d'être une difficulté...), qui reste d'habitude entière parce que sa seule solution serait justement d'accepter la doctrine chrétienne du péché et du pardon.

Est-il possible de rétablir la compréhension et la pratique orthodoxe de la confession ? Oui, si nous avons le courage de commencer à la rétablir en profondeur et non en surface.

Et ici le point de départ, comme dans toute vie ecclésiale, doit être la prédication, l'enseignement. D'un certain point de vue, toute la doctrine de l'Eglise est un seul appel à la repentance au sens le plus profond de ce mot : c'est-à-dire une nouvelle naissance, à une réévaluation de toutes les valeurs, à une nouvelle vision et à une nouvelle compréhension de toute la vie à la lumière du Christ. Et il n'est pas nécessaire de prêcher tout le temps sur le péché, de juger et de condamner, car c'est seulement quand l'homme entend l'appel authentique et le contenu de la Bonne Nouvelle, quand commence à s'ouvrir, la profondeur divine, la sagesse et la portée totale de cette Nouvelle, ce n'est qu'alors que l'homme devient capable de repentir. Le véritable repentir chrétien, c'est avant tout de ressentir l'abîme qui le sépare de Dieu et de tout ce que Dieu a donné et révélé à l'homme, de la vie véritable. Ce n'est qu'en voyant le Palais de Dieu, tout orné, que l'homme comprend qu'il n'a pas la robe nuptiale pour y entrer... Notre prédication est trop souvent comme un impératif abstrait : il faut faire ceci, il ne faut pas faire cela ; mais une énumération de prescriptions et d'ordres n'est pas une prédication. La prédication est toujours une découverte, au début du sens positif et de la lumière de l'enseignement du Christ et uniquement par rapport à Lui des ténèbres et du mal du péché. Seul le sens rend la prescription, la règle, le commandement convaincant et vivifiant. Mais la prédication doit inclure évidemment, une critique en profondeur du sécularisme dans lequel nous vivons, des idées dont, inconsciemment, nous nous imprégnons et nous vivons. Les Chrétiens sont appelés à lutter continuellement contre des idoles qui sont si nombreuses aujourd'hui . "matérialisme", "chance", "succès", etc. Car encore une fois, ce n'est qu'en replaçant le monde à sa juste place, profondément, chrétiennement, le monde, la vie et la culture, que le concept de péché prend son vrai sens comme avant tout une déviation de tout le courant de la conscience, de l'amour, des intérêts, des aspirations... Comme culte des valeurs qui ne sont pas des vraies valeurs... Mais cela présuppose- que le prêtre soit lui-même libéré de l'asservissement à "ce monde" et de l'identification à lui, cela suppose qu'il mette la vérité éternelle et non des "considérations pratiques" au cœur même de son service pastoral... La prédication et l'enseignement doivent être porteurs d'un

principe prophétique, d'un appel à tout considérer et tout apprécier par les yeux du Sauveur Lui-même. Ensuite, la confession doit être replacée dans le cadre du mystère de la pénitence (metanoïa) ; chaque sacrement comprend au moins trois moments constitutifs : la préparation, le rite lui-même, et enfin son "accomplissement". Et bien que, comme on l'a dit plus haut, toute la vie et toute la prédication de l'Eglise soient en un certain sens une préparation à la repentance, un appel au repentir, l'exigence et la tradition d'une préparation toute spéciale des pénitents au sacrement n'en demeure pas moins.

Il existe depuis toujours dans l'Eglise des temps pénitentiels : les carêmes. Ce sont des périodes où la liturgie elle-même devient en quelque sorte l'école du repentir, la préparation de l'âme à la fois à voir la beauté céleste du Royaume et à s'attrister sur la distance qui nous sépare du Royaume.

Tous les offices du Grand Carême par exemple, sont tout entiers un soupir de repentance et cette radieuse tristesse dont ils brillent et nous communiquent l'image, est presque intraduisible en paroles mais pourtant si évidente et si effective, de ce qu'est et ce qu'accomplit dans notre âme le repentir véritable...

C'est pourquoi le carême est un temps où il importe de faire porter la prédication sur le sacrement de pénitence. L'ordo des lectures, des psaumes, des hymnes, des prières et des inclinations tout cela donne infiniment et toute cette prédication doit "coller" à la vie, aux gens, à ce qui s'accomplit dans leur vie en ce jour, à cette heure. Le but est de les éveiller à une véritable atmosphère de repentance, de les obliger à se concentrer non sur un péché particulier, mais sur l'état de péché, de limitation, de pauvreté spirituelle de toute leur vie, d'inventer pour cette vie des "moteurs" intérieurs... En quoi réside leur trésor ? Vers quoi leur cœur tend-il ? Comment considèrent-ils et quel usage font-ils du temps précieux de la vie que Dieu leur a donnée ? Pensent-ils à la fin vers laquelle ils s'acheminent irrévocablement ? Celui qui ne serait-ce qu'une fois dans sa vie a réfléchi à toutes ces questions et qui a compris, ne serait-ce qu'à la limite de sa conscience, que toute la vie ne peut être donnée qu'à Dieu, celui-là est déjà sur le chemin du repentir qui est déjà en soi porteur d'une force de renouveau, de conversion, de retour... Dans cette préparation, il faut inclure une explication du rite de la confession, des prières, de l'absolution, etc...

Le rite de la confession comprend : 1) les prières avant la confession, 2) l'appel à la repentance, 3) l'aveu des fautes du pénitent et le mandement à celui-ci et 4) l'absolution.

II ne faut pas omettre les prières avant la confession. La confession n'est ni une conversation d'homme à homme ni une auto-analyse rationnelle. L'homme peut dire . "J'ai péché", sans éprouver le moindre repentir. Et si tous les sacrements comportent une sorte de changement, dans le sacrement de pénitence s'accomplit la transformation d'un "aveu des fautes" formel et humain en un repentir chrétien, où le pénitent, par la grâce, comprend le péché dans sa vie et aussi l'amour total de Dieu pour l'homme, un amour qui englobe tout. Ce changement ne peut s'opérer qu'avec l'aide du Saint Esprit et son "épiclese", l'invocation du Saint Esprit pour qu'Il nous donne cette aide, et cette épiclese, ce sont les prières avant la confession.

Ensuite, vient l'appel à la repentance. C'est la dernière exhortation. "Voici, mon enfant, le Christ est invisiblement présent...". Mais au moment décisif où le prêtre affirme la présence du Christ, comme il est important que lui, le prêtre, ne fasse pas obstacle au pécheur ! Dans le sacrement de pénitence, le prêtre n'est pas un "procureur" non plus qu'un témoin sans voix et passif. IL EST L'IMAGE DU CHRIST, c'est-à-dire Celui Qui assume les péchés du monde, qui porte cette miséricorde et cette compassion infinie que seul le cœur de l'homme peut découvrir. Le métropolite Antoine Khrapovitski définissait l'essence même du sacerdoce comme l'amour compatissant. Et la pénitence est le sacrement de réconciliation et d'amour, et non de "jugement" et de condamnation. C'est pourquoi la meilleure forme d'appel à la repentance sera que le prêtre, s'identifie lui-même avec le pénitent : "Nous avons tous péché devant Dieu...".

La confession elle-même peut bien sur prendre diverses formes. Mais comme le pénitent ne sait souvent pas comment commencer, le prêtre a le devoir de l'aider : c'est pourquoi la forme du dialogue est la plus commode et la plus naturelle. Et bien que tous les péchés se réduisent en fin de compte à un seul : l'absence

d'un véritable amour de Dieu, de foi et d'espérance en Lui, on peut partager la confession en trois grandes "régions du péché".

Notre attitude envers Dieu : les questions sur la foi elle-même, ses faiblesses, les doutes et les altérations, la prière, le jeûne, les offices. Trop souvent la confession se réduit à une énumération d'actes immoraux et on oublie que la racine de tous les péchés est justement là : dans le domaine de la foi et de la relation vivante et personnelle à Dieu.

L'attitude envers le prochain : l'égoïsme et l'égoïsme, l'indifférence envers le prochain, l'absence d'amour, d'intérêt, d'attention, la cruauté, l'envie, les rancunes... Dans ce domaine tous les péchés doivent être effectivement "individualisés" pour que le pécheur sente et voie dans l'autre, dans celui contre qui il a péché, un frère, et qu'il voie dans son propre péché une atteinte à "l'union dans l'amour" et la fraternité...

L'attitude envers soi-même : les péchés et séductions de la chair, contraire à l'idéal chrétien de pureté et d'intégrité, le respect du corps comme temple du Saint Esprit, scellé et sanctifié dans l'onction chrismale.

L'absence de désir et d'effort pour "approfondir" sa vie, les divertissements bon marché, la boisson, l'irresponsabilité dans l'accomplissement de son devoir dans la vie les dissensions familiales... Nous ne devons pas oublier que le plus souvent nous avons affaire à des gens qui ne savent pas ce que c'est que s'éprouver soi-même et sa conscience, et dont toute la vie est déterminée par des idées et des habitudes dictées par le conformisme et donc privées de repentir authentique. Le but du confesseur est de détruire cette auto-satisfaction bourgeoise et superficielle, de placer l'homme en face de la sainteté et de la grandeur du dessein de Dieu sur lui, d'éveiller en lui la conscience que toute la vie est une lutte et un combat... Le christianisme est la "voie étroite" et l'acceptation du fardeau, de l'exploit et de la peine de cette voie étroite ; sans comprendre et accepter cela il n'y a aucun espoir de christianiser notre vie ecclésiale...

Le dialogue de la confession s'achève par un mandement. Le prêtre doit appeler le pénitent à changer sa vie, à refuser le péché. Le Seigneur ne pardonne pas, tant que le pécheur ne veut pas d'une nouvelle vie, d'une vie meilleure, ne décide pas d'entamer la lutte contre le péché et le difficile retour à "l'image de la gloire ineffable" en lui-même.

Nous savons que ce n'est pas possible en évaluent humainement, froidement nos forces avec réalisme. Mais à cet "impossible", le Christ a déjà répondu : "Ce qui est impossible à l'homme, est possible à Dieu.. Ce qui nous est demandé, c'est, le désir, l'effort, la décision." Le Seigneur nous aidera.

C'est alors et alors seulement que la solution est possible car en lui s'accomplit tout ce qui l'a précédé, la préparation, les efforts, la lente croissance du repentir dans l'âme. Je le répète, selon la perspective orthodoxe il n'y a pas d'absolution pas là où il n'y a pas de repentir. Dieu ne reçoit pas l'homme qui n'est pas venu vers Lui. Et "venir à Lui" signifie se repentir, se convertir, porter un autre jugement sur la vie et sur soi-même. Voir dans l'absolution des péchés uniquement un pouvoir du prêtre et efficace quelles que soient les circonstances où les paroles de l'absolution sont prononcées, c'est dévier vers la magie sacramentelle, condamnée par tout l'esprit et la tradition de l'Eglise orthodoxe.

C'est pourquoi l'absolution des péchés est impossible si l'homme, premièrement, n'est pas orthodoxe, c'est-à-dire s'il nie ouvertement et consciemment les dogmes essentiels de l'Eglise et s'il persiste à vouloir demeurer dans son état évident de péché : par exemple la vie dans l'adultère, un métier déshonnête, etc... et si enfin il dissimule ses péchés ou s'il ne voit pas qu'il est dans le péché.

LE SACREMENT DE LA CONFSSION

Archiprêtre Georges BENIGSEN

Dans l'Eglise Orthodoxe on appelle "sacrement" la rencontre de la foi humaine et de la grâce divine. La foi humaine s'extériorise par les prières, les chants liturgiques et les offices religieux ; ainsi se crée, se cultive le terrain du cœur humain ; l'âme humaine se prête alors à la culture divine, à la possibilité de recevoir le Saint Esprit. Chaque sacrement représente un miracle qui pousse à la renaissance, au renouvellement, à la transfiguration, à l'amélioration de la nature humaine affligée par le péché ; d'où le terme "sacrement", c'est à dire quelque chose sortant des limites de la rationalisation humaine pour aller vers le mystère de l'Amour divin envers le monde et l'homme.

Le premier sacrement concernant la vie d'un orthodoxe est le baptême. Lors de l'immersion du baptisé, par la force de la grâce du Saint Esprit, tout péché est effacé. Après le baptême, l'être humain est " saint " et sans péché. C'est ce potentiel, que Dieu a donné à l'homme lors de sa création, qu'Il renouvelle dans le sacrement du baptême : c'est le potentiel de la pleine communion avec Dieu ; c'est le potentiel de la sainteté ; avec tout cela Dieu ne prive absolument pas l'homme de son libre arbitre : l'homme peut s'en servir et même en abuser. L'abus mène au péché, celui-ci n'étant rien d'autre qu'un, éloignement et un détachement de Dieu.

Dans notre propre expérience, nous savons tous, combien cette fuite au "pays lointain", comme il est dit dans la parabole du fils prodigue, est un éloignement spirituel. Si cet éloignement n'avait pas de limites, il serait difficile de compter sur la possibilité du salut. L'amour illimité de Dieu pour l'homme s'est exprimé dans la possibilité du baptême réitéré, que l'on appelle sacrement de la confession. Si le baptême est une "nouvelle naissance" pour la vie éternelle, la confession laisse au chrétien la possibilité de renaissance pour cette même vie éternelle.

Lorsque le Christ a été crucifié pour racheter nos péchés, l'expression la plus élevée de Son sacrifice a été ce moment terrible lorsqu'Il s'adressa à Dieu le Père avec la supplication : "Mon Dieu, mon Dieu ! Pourquoi M'as-Tu abandonné ?". Il est impossible d'imaginer que Celui que l'Eglise appelle " Un de la Sainte Trinité" pouvait être tout à fait détaché de Celle-ci. A l'instant même de cette prière divine, les péchés de toute l'existence de l'humanité ont été pris par le Fils de Dieu ; ce lourd fardeau est tombé sur les épaules de l'Agneau, comme un nuage obscur et impénétrable qui cacha devant Son regard humain la seule chose qui était sacrée pour Lui : l'image du Père. Voilà ce qui a été le suprême sacrifice de l'humilité et de l'humiliation divine pour l'amour de l'homme.

C'est justement par cet acte salutaire de l'amour divin pour l'homme que la voie vers Dieu, vers le Royaume des Cieux, s'est ouverte à nous. Dieu a pris sur Lui nos péchés et par cela même nous a donné la possibilité de les Lui confier. Cette possibilité se réalise lors du sacrement du baptême et se répète lors du sacrement de la confession, quand nous apportons tout ce qui est obscur, mensonger, mauvais, pesant, tout ce qui nous sépare de Dieu. Lors de chaque confession le repentant renaît spirituellement, se purifie pour, la vie en Dieu.

Dieu est le Dieu de la renaissance, du nouveau : " Voici que Je fais toutes choses nouvelles " dit-il. Ainsi, à chaque confession, par Sa grâce toute puissante, Dieu enlève tout le poids de nos péchés de notre conscience, ouvrant ainsi une nouvelle page de notre vie. Le passé, pour lequel nous nous repentons, s'efface et il nous est donné de nouveau un potentiel de sainteté et la possibilité d'écrire sur une nouvelle page immaculée du livre de notre vie, ce que notre libre arbitre aura choisi. Nous savons que le soleil ardent de l'amour divin s'obscurcira de nouveau par nos péchés, nos chutes, notre abus du libre arbitre. Ceci Dieu le sait et c'est pour cela que, par Sa miséricorde, II nous donne cette possibilité de vivre d'une confession à l'autre. Comme la poussière, comme la saleté de nos maisons, les péchés s'amoncellent sur notre conscience,

toujours les mêmes péchés, comme la même poussière ; et si la maison n'est pas nettoyée régulièrement, elle deviendra facilement un tas d'ordures et de crasse ; le cœur de l'homme a besoin aussi d'un nettoyage spirituel régulier.

Le sacrement de la confession est un processus long, presque ininterrompu ; il ne se termine absolument pas au moment où le repentant reçoit l'absolution de ses péchés. Le chrétien croyant doit contrôler constamment lui-même son état spirituel intérieur : la vigilance intérieure est une condition obligatoire de la croissance spirituelle ; dès que cette vigilance s'affaiblit, le mal se glisse dans le cœur humain et en prend possession. Dans cette lutte entre le bien et le mal pour le salut éternel de l'homme, il n'existe pas de zones intermédiaires, la lutte se passe toujours en première ligne.

La vigilance spirituelle s'exprime dans le sentiment du repentir, dans la conscience de notre culpabilité devant Dieu, devant les hommes et devant nous-mêmes. Devant nous-mêmes, car les péchés sont nocifs, occasionnant un préjudice à notre âme, à notre personnalité, à notre salut. Contrairement à ce que certains, qui ne croient pas à la force de l'esprit, le pensent, cette connaissance de nos péchés ne doit absolument pas nous amener à un état d'infériorité, ni nous amener à un état de découragement profond, car cet état là est considéré comme un des plus grands péchés ; lorsque l'homme est découragé, il ne croit plus, que Dieu se soucie de lui. Le processus du repentir est un compte-rendu devant nous-mêmes, devant notre conscience. Les résultats de ce compte-rendu sont présentés à Dieu en espérant Sa miséricorde, car Dieu a dit : "Bienheureux les pauvres en esprit" ; bienheureux, veut dire heureux ! Ici notre logique humaine s'arrête involontairement devant ce paradoxe spirituel : le compte-rendu spirituel de notre banqueroute intérieure nous amène à l'état de bonheur. En voyant le vide de son âme, en considérant sa petitesse, l'homme, par la grâce divine, se tient face à la possibilité de remplir son âme, vide précisément par sa propre faute, de lumière de joie, de pureté, de légèreté. Mais est-ce bien ce sentiment qui nous remplit après chaque confession vraie et sincère ?

La conscience de notre culpabilité se trouve dans la sensation du mensonge introduit dans la vie humaine et dans la trahison du mode de vie divin et enfin dans la sensation de culpabilité devant Dieu. Cette sensation nous est connue à tous, dès notre plus tendre enfance, elle commence par la violation des règles établies pour l'enfant par l'amour et le souci de son bien-être ; amour et souci dispensés par les parents et les éducateurs. Dans ces règles se manifeste pour la première fois la force positive du "non", énoncé pour protéger l'enfant du danger de toutes sortes. L'enfant ne comprend pas et n'accepte pas toujours ce "non", mais dans le fond de sa conscience enfantine, s'il enfreint les règles énoncées plus haut, il commence à ressentir la faute. Le poids de la faute est enlevé en demandant pardon, demander pardon n'est pas toujours facile, mais plus cela est difficile plus le pardon est doux, plus joyeux est le sentiment de libération.

Le Christ n'a jamais dit aux enfants : "Soyez comme les adultes", mais à nous autres adultes, Il a dit : "Soyez comme les enfants". C'est pourquoi notre repentir d'adultes doit être aussi simple comme l'est le pardon demandé par les enfants. C'est cela que Dieu attend de nous, non pas parce que ceci Lui est nécessaire, mais parce que cela nous est nécessaire.

En se préparant à la confession ou simplement en contrôlant son état spirituel, l'homme essaie de découvrir en lui-même tout ce qui est obscur et pesant, tout ce qui est associé à la notion de péché. Ceci est une bonne manière d'agir, mais notre éloignement de Dieu ne dépend pas de cela ; nous sommes habitués à "classer" nos péchés, à les sérier en gros, moyens et petits péchés, et à ces derniers nous ne voulons pas donner beaucoup d'importance. Cette classification comporte en elle-même une double tentation : tout d'abord, la tentation d'autojustification (je pêche comme tout le monde, ensuite la tentation d'un repentir limité, même si une infime partie du péché reste sur la conscience. L'amoncellement des péchés est comparable à

une masse neigeuse qui augmente de volume jusqu'à ce qu'un dernier flocon provoque l'avalanche. Chaque péché est un péché, comme chaque distance est un éloignement, qu'il soit mesuré en kilomètres ou en millimètres. Il faut se rappeler en outre, qu'en dehors, des péchés de faits, des péchés d'omission de charité existent aussi.

Deux femmes viennent demander conseil à un "starets". La conscience de l'une ploie sous le poids d'un si gros péché, qu'il lui semble ne jamais mériter de pardon. La deuxième dit au starets qu'elle n'a sur la conscience qu'une multitude de petits péchés, "rien de spécial, comme chez tout le monde". Le staretz dit à la première femme : "Va chercher la pierre la plus lourde que tu puisses soulever et apporte-la-moi". A la seconde il dit : "Va au bord de, la mer et apporte moi autant de petits cailloux que tu peux ramasser". Les deux femmes lui obéissent et accomplissent l'étrange demande du staretz. Lorsqu'elles revinrent avec leurs charges, le starets dit à la première : "Maintenant, va et rapporte la grosse pierre à l'emplacement où tu l'as prise". A la seconde : "Toi aussi va et remets chaque caillou à l'emplacement où tu l'as trouvé". Ce que la première réussit à faire facilement, la seconde ne put l'accomplir.

Cette parabole a été tirée des premiers écrits spirituels chrétiens dont Tolstoï, Leskoff et d'autres écrivains russes se sont servis plus d'une fois. Cette parabole se rapporte directement à la classification des péchés "gros, moyens, petits". Les "petits" péchés comme nous les appelons, sont souvent aussi graves que les "gros" péchés. Les petits péchés s'amoncellent si facilement qu'ils se transforment automatiquement en habitude, ce qui nous amène à l'autojustification.

L'autojustification est l'un des aspects les plus dangereux de la vie spirituelle. Nous prions peu, parce que nous n'avons pas le temps. Nous observons mal le jeûne, parce que notre santé ou bien les conditions de notre vie ne nous le permettent pas. Nous jugeons souvent en les condamnant les personnes autour de nous, qui nous semblent le mériter. Il n'est pas nécessaire de continuer cette liste pour l'autojustification. Un véritable examen spirituel doit aboutir à l'auto-condamnation : tout ce que nous omettons, ne faisons pas, laissons, passer dans notre vie spirituelle, arrive à cause de notre faiblesse, à cause de notre peu de foi, à cause de la tiédeur de notre amour. Devant l'image de la perfection divine, notre conscience ne peut que nous faire des reproches et non nous disculper et en nous faisant des reproches, nous stimuler pour nous améliorer, corriger et perfectionner notre vie spirituelle et aussi pour nous encourager à nous libérer de nos péchés. On a tendance à comparer le sacrement de la confession au processus de la psychanalyse ; cependant la similitude entre eux est très limitée. Dans les deux cas les faiblesses intérieures-de l'homme sont extirpées des profondeurs du subconscient à la surface de notre conscience ; c'est un processus difficile, qui le devient encore plus en présence d'un témoin : le prêtre ou le psychiatre. La difficulté du processus est salutaire, elle détache de la conscience et de l'âme tout ce qui leur est nocif. Mais la différence consiste en ce que la méthode médicale de la psychanalyse se termine par un diagnostic et le paiement des honoraires. Quant au côté psychanalytique de la confession, si l'on peut employer ce terme, il se termine par l'absolution des péchés par la grâce divine et par le don gratuit et inestimable de l'Amour divin.

Le processus du traitement spirituel et moral que nous recevons de Dieu à travers l'Eglise, est exprimé clairement dans les paroles finales de la prière avant la confession : "Veille à ce qu'en arrivant pour guérir, tu ne repartes toujours malade". Sans aucun doute, chaque repentance faite librement avec amour et croyance en la guérison par le "Médecin céleste", conduit vers une guérison intérieure, remet le repentant au point de départ de sa santé spirituelle et lui donne la possibilité de repartir à zéro.

Pour une libération psychologique du poids des péchés, la présence du prêtre est importante, "témoin du repentir", comme il est dit dans l'appel de l'Eglise vers celui qui confesse. C'est d'ailleurs important, que celui qui confesse soit en même temps le père spirituel, c'est à dire le guide de la vie spirituelle de celui qui se confesse. Il semblerait qu'il est plus difficile de se confesser devant quelqu'un qui nous connaît, mais cette difficulté même est salutaire, car elle apporte une meilleure possibilité de se libérer du péché.

Cependant, le prêtre n'est qu'un élément secondaire ; dans la même prière il est dit par la bouche du prêtre : "Enfant, voilà le Christ qui est là, invisible, qui reçoit ta confession, moi je ne suis ici que pour témoigner devant Lui de tout ce que tu me diras."

Le péché est la distance de notre éloignement de Dieu ; le repentir est la voie de notre retour vers Lui. La rémission et le pardon de nos péchés sont notre admission dans les bras du Père céleste, qui nous rend notre liberté et nous rétablit dans notre état originel. L'Eglise, que très souvent et d'une manière erronée, nous considérons comme une institution humaine, est en fait une institution divine, le Corps du Christ. Etant membres de l'Eglise, les chrétiens vivent dans le Christ et le Christ vit en eux. L'éloignement de Dieu est aussi un éloignement de l'Eglise. Lorsqu'un membre du corps humain est atrophié, il est exclu de la circulation sanguine, et peut être amputé.

La repentance est la réconciliation avec Dieu, ce qui sous-entend l'arrêt de l'animosité, du conflit qui s'exprime par l'éloignement de l'homme de Dieu. Comme l'Eglise est le Corps du Christ, c'est à dire la vie de Dieu dans l'histoire du monde, l'éloignement de Dieu est aussi un éloignement de l'Eglise. C'est pourquoi dans la prière pour la rémission des péchés, le prêtre demande à Dieu : " Reçois et unis-le à ton Eglise, Sainte, Catholique et Apostolique. " D'ailleurs cette prière est dite aussi pour ceux qui, pour un motif ou un autre, ont été exclus de l'Eglise et reviennent en son sein. Ainsi, avec chaque péché, non seulement nous nous éloignons de Dieu, mais même nous nous excluons du Corps du Christ. Ainsi, le sacrement de la confession est le sacrement de la réconciliation avec Dieu, avec l'Eglise, avec les hommes et avec sa conscience : c'est le sacrement de la paix.

Bien que la confession puisse précéder le sacrement de la communion, acte de notre pleine union avec Dieu, la confession est un sacrement tout à fait indépendant. Dans notre pratique de la vie ecclésiale, la confession devient souvent les prémices de la communion, ce qui n'a rien d'erroné, mais il faut comprendre et admettre que c'est un acte indépendant. On peut donc se confesser, indépendamment de la communion ; ceci est confirmé par le fait que le prêtre a le droit de ne pas admettre le repentant, à la communion immédiate, s'il trouve à cela des raisons spirituelles sérieuses.

En se préparant à la confession, il est bon d'analyser notre état de culpabilité suivant trois critères :

1) notre comportement envers Dieu. L'amour de Dieu pour nous est illimité, et inconditionnel, tandis que notre amour pour Lui est toujours limité et sous condition. En outre, nous sommes disposés à penser à Dieu d'une manière abstraite et philosophique et non d'une manière personnelle et concrète. Dieu représente dans notre vie tout ce à quoi aspire notre cœur : lumière, vie, paix, joie, pureté, liberté, harmonie et ce que dans notre langage humain nous appelons "bonheur", sans toujours savoir de quoi il s'agit. En nous éloignant de Dieu, nous nous éloignons de toutes les valeurs fondamentales de la vie, nous nous dirigeons vers une direction opposée : les ténèbres, la solitude, la mort, le chagrin, l'immoralité, la captivité, le désordre, le chaos spirituel et moral, le désarroi et les catastrophes. Voilà pourquoi chacun de nos pas sur la voie du retour vers Dieu est important. Voilà pourquoi l'absence d'amour pour Dieu de notre part est le début et la fin, l'alpha et l'oméga, de notre culpabilité, de notre chute. A la lumière de ce premier critère (l'amour de Dieu), il faut contrôler toute notre vie spirituelle : la foi, la liberté, la prière, l'humilité, l'obéissance, le comportement envers la vie et la mort : en d'autres termes, le comportement envers nous-mêmes, envers Dieu et les hommes, envers notre propre salut.

2) Les péchés envers l'Eglise, par rapport à laquelle nous nous comportons souvent d'une manière formaliste, superficiellement en oubliant sa place véritable dans notre vie et notre place dans celle-ci. Souvent, nous pensons que nous devrions faire de l'Eglise une partie de notre vie, alors que c'est notre vie qui devrait faire partie de l'Eglise. Quelle représentation de l'Eglise donnons-nous au monde extérieur par l'exemple de notre vie, de notre conduite ? Comment témoignerons-nous de l'Eglise devant le monde ? Comment l'insérons-nous dans notre vie et dans la vie de ceux qui nous entourent, englobant tout, par la grâce ecclésiale ?

3) Notre comportement envers notre prochain. Par une analyse consciencieuse nous pouvons facilement examiner cette question, car ce thème nous est familier mais aussi très important. "Celui qui dit j'aime Dieu, mais déteste son prochain est un menteur ; car celui qui n'aime pas son prochain, qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu, qu'il ne voit pas ?". Ainsi parle Jean le Théologien dans sa première épître. De cette façon se referme le cercle de la relation entre l'homme, Dieu, l'Eglise et nos proches, car tout est lié par une caution solidaire du bien, que l'on doit garder, chérir et rétablir sans cesse par cet acte important de la renaissance spirituelle que représente la confession.

Traduction de l'article paru dans VESTNIK N° 148

LA PRATIQUE DU SACREMENT DE PENITENCE

par le Hiéromoine Nicolas (Molinier)

Le sacrement du pardon est l'acte de réconciliation par lequel le Seigneur nous ouvre à nouveau les portes du Royaume dont nous nous étions exclus par le péché. Dans ce sacrement, l'Église fait mémoire de l'obéissance du Fils qui nous a sauvé. Elle confesse l'actuelle fidélité du Père à son dessein bienveillant et prépare le Jour du Jugement en se faisant guider par l'Esprit Saint vers la vérité toute entière.

LES ENJEUX

Pour les pécheurs que nous sommes, le recours au sacrement de pénitence est l'expression d'un retour à Dieu à nouveau confessé comme Père, Fils et Saint Esprit, principe et fin de toute notre vie. C'est aussi un retour à l'Église dont nous nous sommes séparés, Église reconnue et confessée comme communauté de ceux qui professent la vraie foi, lieu où renaître, prémices du Royaume à venir. Mais c'est aussi un retour à nous mêmes : nous étant éloignés volontairement de Dieu par le péché, nous sommes tombés en dessous de notre propre nature, comme l'enseignent les saints Pères.

La célébration du sacrement de pénitence est donc *notre résurrection des morts* par la puissance de l'Esprit Saint de nouveau accueilli, *une nouvelle entrée dans la communion de l'Église*, corps du Christ. C'est aussi *le renouvellement de l'alliance avec le Père dans l'amour et la vérité, le recouvrement de notre nature véritable d'image de Dieu en communion avec son Modèle. C'est enfin la restauration de l'harmonie voulue par le Créateur entre l'homme et le cosmos* qui lui est soumis. En somme, c'est le renouvellement de notre vie baptismale.

Tels sont, trop brièvement rappelés, les enjeux. Venir confesser ses péchés au Seigneur ne peut donc pas être un acte désinvolte ou seulement juridique (parce qu'il faut bien en passer par là si on veut communier). Ce ne peut être un acte que l'on accomplit de mauvais cœur, que l'on expédie en vitesse, deux minutes avant la célébration de la Divine Liturgie, en prenant le célébrant de court et en se satisfaisant de quelques formules vagues.

LE REPENTIR

Le recours au sacrement de pénitence exprime la conscience que nous avons de notre état de pécheur, de la rupture de l'alliance aimante avec Dieu que nous avons commise. Cette alliance est union transformante, nous préparant à entrer dans la vie trinitaire.

Dans le repentir nous reconnaissons que nous avons fui l'appel de Dieu à cause de notre convoitise, volonté orgueilleuse de nous conduire nous-mêmes en totale liberté, nous faisant juges pour nous-mêmes du bien et du mal. Ce faisant, nous avons dévoyé le désir de l'éternité qui est un don de Dieu en recherche du plaisir. Nous nous sommes livrés à l'esclavage de nos passions et de nos désirs mauvais, encouragés par le menteur, le Démon, qui promet toujours : *Vous serez comme des dieux (Gn 3,5)*.

Dans le repentir nous reconnaissons notre impuissance à nous sortir du piège où nous nous sommes jetés. Nous confessons notre incapacité à nous procurer le remède à nos iniquités : *Quand tu te lessiverais à la potasse, ton iniquité resterait marquée devant toi (Jr 2,22)*.

C'est pourquoi dans le repentir nous attendons le salut de Dieu seul. Et puisque nous n'avons aucune excuse à présenter pour nos péchés, la seule raison de notre espérance en Dieu n'est autre que lui-même. Nous confessons sa fidélité. Nous comprenons sa colère et sa jalousie comme l'image de son ardent amour pour nous. Bien qu'indignes, nous rappelons à Dieu sa propre parole : *Reviens Israël... Je n'aurai plus pour toi un visage sévère, car je suis miséricordieux (Jr 3,6 ;12)*.

Bien plus, nous faisons mémoire de l'obéissance de son Fils Jésus. Nous représentons au Père qu'il a donné sa vie par amour pour les pauvres et les pécheurs que nous sommes. Mais nous confessons cependant que nous n'avons aucun droit à faire valoir pour être réconciliés. C'est ainsi que nous est donné par grâce un cœur broyé dont Dieu *n'a pas de mépris (Ps 50,19)*.

LA PRÉPARATION

La confession des péchés est souvent précédée par une lutte contre la tentation de s'y soustraire. On remarquera que mille prétextes se présentent pour y échapper, ou si notre volonté est ferme sur ce point, mille pensées se pressent pour rendre l'aveu de nos fautes plus anodin. Tout ceci est une tentation à laquelle il convient de ne pas céder car on en viendrait rapidement non seulement à pécher, mais aussi à justifier ses errances, et enfin à les considérer comme tellement normales qu'il n'y aurait même plus besoin de les justifier. Parmi d'autres ruses, si nous avons une conscience plus délicate, le Démon peut essayer une autre voie : nous faire croire que nous sommes devenus indignes d'avoir recours à Dieu. Son but est, après avoir conduit à la chute, de nous plonger dans le désespoir.

La confession des péchés est précédée par la prière personnelle dans le silence et la solitude, prière de repentir accompagnée par l'examen sérieux des offenses commises à l'encontre du Seigneur, par le regret des fautes et la ferme décision, avec la grâce de Dieu, d'y porter remède. Prière d'action de grâces aussi, car celui que nous avons offensé, celui qui a subi la Passion pour les pécheurs que nous sommes, ne nous a pas abandonné mais a suscité, par la grâce de l'Esprit-Saint, le mouvement de notre cœur pour qu'il se tourne avec confiance vers le Père des miséricordes.

La confession des péchés est aussi précédée par un ferme propos : le désir de se laisser désormais guider par la Sagesse évangélique, dans la tradition des Pères qui nous ont enseigné les voies de sa vie spirituelle, afin de vivre en communion avec Dieu, qui, seul, nous justifie et nous unit à lui pour la vie éternelle.

La confession des péchés est encore précédée par le pardon des offenses, condition nécessaire pour être soi-même pardonné (cf. Mt 6,12-15 ; 18,23-25 ; Lc 17,3-4).

Bref, au terme de cette préparation, le pénitent croit et confesse la fidélité divine malgré ses propres infidélités. Se fondant sur la parole même de Dieu, il espère le renouvellement de l'alliance qui le fera à nouveau citoyen du Royaume, membre de l'Église orthodoxe, destiné à partager la vie éternelle avec tous les saints qui l'ont précédé dans le festin des noces, eux qui intercèdent maintenant pour lui. Le pénitent aime

enfin. Dans un acte d'abandon à la miséricorde du Père, il renonce à lui-même et à sa volonté propre, se livre au Christ Sauveur et à l'Esprit vivifiant pour être conduit sur le chemin du salut.

Le pénitent, se préparant à la célébration du sacrement du pardon, attend sa réconciliation et une parole de salut qu'il a le ferme propos de mettre en pratique. C'est pourquoi le pénitent prie pour que Dieu donne à son confesseur sagesse et discernement, humilité et compassion.

ATTITUDE INTÉRIEURE DURANT LE SACREMENT

La confession des péchés requiert la simplicité. Le pénitent n'a pas à avoir honte, mais à se repentir, ce qui est bien différent. Le prêtre en présence de qui se confesse ses fautes est un pécheur comme lui, et qui le sait bien. Le ministère du confesseur ne consiste pas à juger, mais à compatir, à intercéder, à pardonner au nom du Seigneur et à déterminer les remèdes appropriés pour aider à la conversion.

Le pénitent ne doit pas avoir peur de la gravité de ses fautes. Le larron a été pardonné, Pierre aussi qui avait renié le Christ. Le pénitent ne doit craindre le confesseur, même s'il est d'aspect sévère et rude. Car il est courant de constater que l'humilité, la sincérité, la simplicité de la confession convertissent celui-là même qui a été chargé de pardonner au nom du Seigneur. On peut même dire que c'est la volonté d'obéir du pénitent qui donne à son confesseur la sagesse et la prudence. Le confesseur, il faut le rappeler, est tenu au secret de façon très stricte, non seulement en ne divulguant pas ce qui lui a été révélé, mais aussi en ne changeant pas son attitude habituelle envers le pénitent à cause de ce qui lui a été révélé. Sauf, bien sûr, dans le sens d'une plus grande charité. S'il s'avérait qu'un prêtre ait manqué à ce devoir, il serait nécessaire d'avoir recours à son évêque pour que celui-ci prenne les dispositions prévues.

La confession, adressée à Dieu qui connaît nos manquements bien mieux que nous-mêmes, doit donc être **complète** (ne pas avouer le moustique en dissimulant le chameau), **exacte** (en disant simplement les circonstances aggravantes), **claire** (sans user d'habiles périphrases), **sobre** (sans vaine complaisance dans l'aveu, non plus), et **humble** (acceptant comme un remède salutaire la pénitence éventuelle indiquée par le confesseur, même s'il s'agit de l'abstention momentanée de la communion eucharistique). Le véritable repentir amène le pénitent à n'incriminer que lui-même sans s'excuser ni, par de pseudo aveux, dénoncer et accuser d'autres personnes.

QUELQUES CONSÉQUENCES PRATIQUES

La confession nécessite du temps. On s'organisera donc pour en avoir. La confession s'accomplit au cours d'un office liturgique. C'est une prière paisible et confiante, sous le regard de Dieu et en présence des anges et des saints qui ne cesse d'intercéder. Cette prière peut inclure un dialogue simple et vrai. En demandant au confesseur, le pénitent ne doit jamais craindre de déranger. Il considère plutôt cette crainte comme une tentation. Les prêtres, en communion avec leur évêque et mandatés par eux pour ce ministère, sont avec lui les intendants des Mystères de Dieu. Leur tâche principale, l'essentiel de leur activité, consiste à servir la sanctification de leurs frères. Les prêtres devraient être particulièrement disponibles pour cette forme de ministère auprès des pécheurs qui se repentent en droiture de cœur. A fortiori s'ils sont moines. Il ne devrait y avoir aucune raison au monde, hormis la célébration d'un autre sacrement, pour renvoyer un fidèle qui veut se réconcilier avec Dieu. Si Dieu est prêt à pardonner avant même que le pécheur ne se soit détourné, au nom de quoi pourrait-on remettre à plus tard ?

La confession, comme la communion, doit être régulière. Le recours au sacrement de pénitence, compris comme un moyen de sanctification et de progrès spirituel personnel, tend naturellement à devenir fréquent, puisque la croissance dans l'amour divin rend d'autant plus sensible le malheur d'avoir blessé celui qui nous a tant aimé. Cette expérience vivante permet de comprendre de l'intérieur le sens de la conjonction entre pratique de la pénitence et participation à la célébration eucharistique enseignée par l'Église : l'une est ordonnée à l'autre dans le mouvement de notre communion à la vie trinitaire.

C'est au pénitent de choisir son confesseur. Après avoir prié, ayant en lui-même un sentiment d'assurance, désireux qu'il est de progresser, il s'en remet au prêtre de son choix. Ce choix fait, il faut s'y tenir même si le confesseur se révèle être plus sévère qu'on ne le croyait au départ. Les raisons licites de quitter volontairement son confesseur habituel sont très peu nombreuses. De toutes façons, avant d'en venir là, on prendra conseil pour éviter l'écueil où se brisent ceux qui multiplient les confesseurs : ils renoncent ainsi subtilement à accueillir la lumière. Si le confesseur choisi n'est pas le prêtre de la paroisse que l'on fréquente, on veillera à avertir ce dernier de la relation spirituelle que l'on entretient par ailleurs et on l'informerait du rythme de communion indiqué par celui à qui on demande conseil.

La relation du pénitent avec son confesseur est sous le signe de la liberté. Les confesseurs sont des serviteurs, à l'image du Seigneur qui s'est fait Serviteur de tous, même de ceux qui méprisaient son service. Infiniment patient, il n'agissait jamais par passion. Il n'usait pas de ruse ni ne contraignait, que ce soit par force ou par séduction. Les pénitents ne sont pas la propriété de leur confesseur, ni ses otages, troupeau obéissant pour conforter son désir de pouvoir : il est essentiel qu'ils grandissent dans la liberté, ne serait-ce que pour pouvoir l'offrir à Dieu dans une vraie obéissance, condition et expression de l'amour véritable. Si le pénitent doit veiller à ne pas se laisser infantiliser par un confesseur-gourou, il ne doit pas non plus en venir à la luxure, sans doute purement formelle, mais pas moins perverse, d'idolâtrer celui qui n'est pour lui que l'intendant de la grâce. Le confesseur véritable désigne toujours, au-delà de lui-même, celui qui l'a envoyé.

La coutume de "demander la prière (d'absolution)", c'est-à-dire de demander l'absolution sans aveu des fautes, ne se comprend que dans le cadre d'une relation spirituelle suivie et dense : connaissant bien le pénitent, le confesseur habituel peut accéder à cette demande entre deux confessions plus formellement complètes. Mais cette pratique ne saurait se justifier si elle n'était que le moyen commode d'échapper au caractère pénible de l'aveu, surtout si l'on fait appel à un autre prêtre. Si un fidèle, désirant communier, ne peut avoir recours au ministère de confesseur, qu'il s'adresse au prêtre que le Seigneur aura mis sur sa route, confessant les fautes commises dont il veut être pardonné. Mais certains fidèles, par délicatesse d'âme, désirent recevoir cette absolution sans aveu avant chaque communion. Si l'on comprend que la tradition orthodoxe invite les fidèles à se repentir en tout temps, même quand leur conscience ne leur reproche rien, on doit cependant rappeler que cette repentance ne s'exprime pas obligatoirement par le recours au sacrement de pénitence. D'autres voies sont ouvertes pour accéder au pardon divin. L'Église orthodoxe, par exemple, sait bien que la prière pour demander pardon est celle qui est le plus sûrement exaucée puisqu'elle correspond exactement à la volonté salvifique de Dieu. Dès lors seule la pureté de notre intention est à examiner. Elle sait aussi que la pratique de l'ascèse évangélique, d'une vie de pénitence, est une réelle purification. Si donc la conscience du fidèle ne lui reproche pas de manquements graves, qu'il communie, après avoir jeûné et prié, demandant intérieurement le pardon de inévitables infidélités. Qu'il pardonne les offenses qui lui sont faites avec humilité et pratique les œuvres de miséricorde, particulièrement l'aumône, qui est icône de la divine bienveillance.

*Article paru dans le **Message***

(Archevêché des Églises orthodoxes russes en Europe occidentale), no. 5, avril 1996.

LA VALEUR DU SACREMENT DE LA CONFESION

Archimandrite Damien ZAFIRIS

Le sacrement de la confession représente une grande valeur dans la vie du chrétien parce que :

1. Elle est un moyen de délivrance qui le conduit au salut par le repentir. « Le Seigneur, est-il écrit dans Ezéchiel 18/23, ne veut pas la mort du pécheur jusqu'à ce qu'il se détourne de ses mauvais chemins et qu'il vive ». Ce retour vers la volonté de Dieu est communion avec Lui et une renaissance spirituelle de l'homme dans son entièreté.
2. Elle est un authentique moyen de guérison des blessures de l'âme et aide à réguler l'équilibre psychologique de la personne. Les tristesses, les angoisses journalières, les problèmes personnels, sociologiques et familiaux provoquent de nombreuses confrontations jusque dans l'intimité des êtres. Un bon confesseur aidera les personnes de sortir de leurs impasses personnelles. Le but est de retrouver la santé de l'âme et l'accomplissement de l'homme.
3. Elle est pour l'homme un signe de progrès spirituel et moral parce qu'elle contribue à choisir des attitudes de vie conformes à la volonté de Dieu. En cela le confesseur apparaît comme un conseiller de vie. Il garantit à celui qui se confesse la paix intérieure de l'âme. Il enseigne à distinguer le bien du mal et l'encourage à faire face aux problèmes quotidiens de l'existence. Il lui évite de commettre des fautes. Il lui apprend à fuir les passions et à le rendre plus vertueux.
4. Elle est un moyen de sanctification parce que celui qui se confesse avec droiture reçoit la grâce divine qui le fait renaître spirituellement. Par la confession on reçoit la paix et l'amour de Dieu et on est fortifié dans sa lutte contre le mal.
5. Elle apaise la conscience. Prendre la décision de se corriger contribue en effet de manière décisive à se libérer de son sentiment de culpabilité. Par la confession, l'homme fait appel à la miséricorde divine et reçoit des conseils pour rendre meilleure sa propre vie.
6. Elle apprend à l'homme à se connaître lui-même. Le sacrement de la confession nous permet de prendre conscience de nous-même afin de nous libérer de notre égoïsme et de retrouver notre harmonie interne, sans laquelle nous ne pouvons nous défaire de nos culpabilités et de nos passions. Ce retour sincère vers la libération des passions et vers la voie de la pratique des vertus nous aide à retrouver notre pureté spirituelle, conséquence du pardon de nos péchés. Saint Grégoire de Nysse écrit à propos de la valeur de la confession : « Les Saintes Ecritures accordent à la confession une double signification, qui est tantôt rachat des péchés et tantôt action de grâces. Ainsi, cette double signification nous ouvre le chemin d'une vie vertueuse. En effet, le rachat nous sépare du mal et l'affaiblit en nous et l'action de grâces fait fructifier en nous la reconnaissance qui revient à Dieu pour ses bienfaits. Autrement dit : si tu es angoissé par le souvenir de quelque péché, la récitation du psaume 51(50) te pousse vers la purification par le vrai repentir. Et si par contre ta vie évolue vers le meilleur, alors il te consolide dans cette voie en t'exhortant à exprimer ta gratitude à Dieu ».

in EPHIMERIOS, Athènes, janvier 2004, page15.

OBJECTIONS A LA CONFESSON

par l'Archimandrite Séraphim Alexiev

La Confession doit être tellement importante pour nous pécheurs que nous pouvons dire avec audace : il n'y a pas de salut pour nous sans repentir et la confession en est la conclusion normale. Abba Isaïe exprime la même pensée : " S'il n'y a pas de repentir, personne ne peut être sauvé. " Juste comme le baptême nous purifie du péché de notre séparation par rapport à Dieu et de tous les péchés connus avant le baptême, ainsi le repentir comportant la confession de nos péchés nous purifie de toute infraction commise après le baptême.

Afin de nous soustraire à la Confession, nous élevons des objections à l'encontre de celle-ci. Quelles sont les principales ?

1. Je suis tellement pécheur. Dieu peut-il pardonner mes péchés ? Je ne le crois pas. Voilà pourquoi il est inutile de me confesser.

Cette objection exprime une attitude d'orgueil. L'homme attribue plus de poids à ses actes qu'à la miséricorde de Dieu. Elle révèle un manque de foi et d'espérance en Son infinie bonté. Mais si un homme se repent sincèrement, tout péché peut lui être pardonné. "La puissance du repentir est basée sur le pouvoir de Dieu. Le Médecin est tout-puissant et la médication donnée par Lui est toute-puissante"(Evêque Ignace Briantchaninov).

Saint Jean Chrysostome évaluant les résultats miraculeux d'un repentir sincère dit : "Le repentir est une médication qui détruit le péché. C'est un don céleste, une force merveilleuse qui, par la grâce de Dieu surmonte la puissance et la rigueur de la loi. Il ne rejette pas le fornicateur, ne renvoie pas l'adultère, n'est pas dédaigneux de l'ivrogne, n'anathémise pas l'idolâtre, ne néglige pas le fauteur de scandale, ne persécute pas celui qui abuse, pas même l'homme hautain. Il régénère chacun parce qu'Il est un fourneau purifiant le péché. La blessure et la médication, ce sont le péché et le repentir.

Ne dis pas, j'ai beaucoup péché, comment puis-je me sauver ? Tu ne le peux pas, Dieu seul le peut, et Il peut le faire de telle façon que tous tes péchés soient détruits. Ecoute attentivement ces paroles : Votre Dieu détruit tes péchés d'une manière telle qu'il n'y ait ni un endroit, ni une trace qui subsistent, et Il restaure alors ta santé, Il te présente la justice qui te libère de la peine de mort. Il te donne la justice; et celui qui a péché, Il le rend égal à celui qui n'a pas péché parce qu'Il détruit le péché comme s'il n'avait jamais existé.

Mais diras-tu : " Est-ce possible pour celui qui se repent d'être sauvé ? " C'est parfaitement possible. " Mais j'ai passé toute ma vie dans le péché, si je me repens, serai-je sauvé ? " Bien sûr. " Comment le savons-nous ? " Par l'amour que Dieu a pour l'homme. **Est-ce que je me fie sur votre repentir pour détruire vos péchés si lourds ?** nous rapporte l'Écriture. En effet, **Dieu connaît les limites du repentir de l'homme et cela ne l'empêche pas de remettre les péchés. Si tu devais te fier uniquement sur ton repentir, alors, en effet, tu devrais trembler, mais la miséricorde de Dieu s'unit au repentir.** Et la miséricorde divine n'a pas de limites, les mots ne peuvent exprimer sa Bonté. Notre malice a une fin, mais la médication est sans limite. La mer, si grande soit-elle a une fin, par contre l'amour de Dieu pour l'homme est infini.

2. Un autre dit : " Pourquoi irai-je me confesser ? Je n'ai pas de péchés particuliers. Laissons d'autres qui ont tué, volé, violé ou commis d'autres péchés se confesser. "

Cette objection à la Confession est diamétralement opposée à la première. Dans le premier cas, l'homme réalise de façon oppressante qu'il est mauvais et il ne croit pas pouvoir être pardonné. Présentement, il y a absence de conscience de notre malice : "Je n'ai pas de péchés particuliers..." Mais en est-il vraiment ainsi ? Quand un homme demeure dans une chambre cloisonnée durant un temps prolongé, il s'habitue à l'air mauvais

et il ne réalise pas combien c'est déplaisant. Mais quelqu'un venant de l'extérieur ne supportera pas l'odeur ambiante de la chambre et il prendra la fuite.

Que ceux qui disent : "Je n'ai pas de péchés particuliers," répondent si le Christ est dans leur cœur. Jésus-Christ se plaît à habiter dans les cœurs purs. Mais leurs cœurs sont-ils purs ? A peine ! Ils s'imaginent être purs, mais l'imagination n'est pas la réalité. *Si nous disons que nous n'avons pas péché, nous nous trompons, et la vérité n'est pas en nous.* (1 Jn 1:8) Et là où il y a mensonge, le Christ ne s'y trouve pas.

Alors que faire ? Confessons-nous. *Retrouver une attitude digne et juste nous purifie de toute injustice.* (1.Jn 1:9) Les Saints Pères nous instruisent qu'il est très difficile pour un homme de voir ses péchés. Ils expliquent cela par l'aveuglement causé par le démon. Abba Isaïe dit : "Quand un homme se sépare de celui qui est à sa gauche, c'est-à-dire de la communion avec les démons et de leurs suggestions, alors il verra pleinement ses péchés contre Dieu et il connaîtra Jésus-Christ. **Mais un homme ne peut voir ses péchés tant qu'il ne se sépare pas de ceux-ci, et cela exige du travail et de la détresse.** Ceux qui ont atteint cette condition ont trouvé les larmes lorsqu'ils se rappellent leur amitié vicieuse avec les passions, ils n'osent pas regarder Dieu, et ils vivent constamment avec un cœur brisé." S'il était simple de voir nos fautes, Saint Éphrem le Syrien n'aurait pas prié en disant : "Seigneur, donne-moi de voir mes fautes." De même Saint Jean de Cronstadt ne pourrait dire : "Ceci est vraiment un don de Dieu - de voir nos péchés dans leur multitude et leur horreur."

Ceux qui croient n'avoir aucun péché substantiel à se reprocher sont en fait aveugles. Ils doivent prier Dieu pour qu'Il leur donne de percevoir leurs péchés et ainsi se dépêtrer de l'illusion fatale extrême qu'ils n'ont aucun péché particulier. Même si leurs péchés sont petits comme des grains de sable, s'ils ne sont pas effacés par la confession constante, ils s'accumulent et souillent la chambre de leur cœur si bien que l'illustre Hôte céleste ne peut y pénétrer.

Les petits péchés sont bien souvent plus dangereux que les plus grands délits ou crimes parce que ces derniers pèsent lourdement sur la conscience et ils demandent à être réparés, confessés, clarifiés, effacés. Les petits péchés, par contre, ne pèsent pas lourdement sur l'âme, mais ils ont la particularité dangereuse de la rendre insensible à la grâce divine et indifférente au salut. Moins d'hommes ont péri sous les coups des bêtes féroces que sous le contact de petits microbes invisibles à l'œil nu. Considérés comme insignifiants, les petits péchés ne font généralement pas l'objet de notre attention. Ils sont facilement oubliés et créent chez l'homme la plus mauvaise habitude, celle de pécher inconsciemment en endormant la conscience morale. Ainsi, le misérable pécheur en arrive à se tromper en croyant qu'il n'est pas pécheur, que tout va pour le mieux avec lui alors qu'il est un misérable et servile esclave du péché.

Les petits péchés créent une véritable stagnation de la vie spirituelle. De même que la pendule s'arrête à cause de l'accumulation de la poussière, ainsi le pouls spirituel de l'homme s'éteint graduellement sous la couche dense de la multitude des petits péchés. Pour que la pendule fonctionne à nouveau, la poussière doit être éliminée. Afin de restaurer sa vie spirituelle, l'homme doit confesser le moindre péché.

3. Un troisième dit : "Tout cela est vrai. Mais pourquoi me confierai-je quand je sais que demain je pécherai à nouveau ? La confession a-t-elle un sens dans ce contexte ? Je considère que la confession n'a de sens que si l'on ne pèche plus par la suite."

Cette objection à la confession renferme à la fois quelque chose de vrai et quelque chose qui ne l'est pas. La chose vraie est le désir de ne plus pécher après la Confession. Mais nous sommes des êtres faibles et nous ne pouvons pas atteindre immédiatement une telle fermeté au point de rendre impossible le fait de succomber à nouveau. Si nous ne pouvons pas accéder immédiatement à la constance dans la vertu, devons-nous nous soumettre au vice ? Ou devons-nous arrêter de nous confesser ? Qu'est-il préférable, rouler dans la boue du marais spirituel, ou se relever après chaque chute et poursuivre avec l'espoir qu'un jour nous toucherons la crête magnifique de la vertu ? Si tu ne te confesses pas, tu demeures dans la boue. Si tu te

confesses, tu te relèves de la boue et tu te laves. "Mais pourquoi me releverai-je si demain je succombe à nouveau ?" diras-tu. Si tu tombes à nouveau, relève-toi à nouveau ! Chaque jour, recommence. C'est toujours mieux que de succomber à l'habitude de ne pas se relever.

Un jeune moine se plaignait auprès du grand ascète Abba Sisoès :

- "Abba, que dois-je faire ? J'ai succombé."
- "Relève-toi". Plus tard :
- "Je me suis relevé et j'ai succombé à nouveau !"
- "Relève-toi à nouveau !"
- "Combien de temps dois-je me lever et succomber ?"
- "Jusqu'à ta mort", répondit Abba Sisoès.

Ce sage dialogue devrait être intériorisé par chacun qui souhaite s'amender mais qui, trompés par le Malin, retournent à leurs péchés antérieurs. Chaque fois que tu succombes à une transgression, relève-toi ! Se lever, c'est la Confession. "Mais pourquoi jouer à tomber et se relever ?" demandent certains. Ce n'est pas un jeu, mais une bataille qui a beaucoup de sens. Si nous, être humains faibles, nous tombons et ensuite nous nous relevons, il existe une grande probabilité que la mort nous trouvera debout. Alors nous sommes sauvés. Mais si nous n'avons pas l'intention de nous relever, la mort nous trouvera sûrement gisant dans la boue. Et alors la probabilité que nous serons perdus pour toujours devient très élevée.

Saint Jean Chrysostome dit : " Le repentir ouvre les Cieux pour l'homme, l'emporte au Paradis, vainc le démon. As-tu péché ? Ne désespère pas si tu pêches chaque jour. Offre ton repentir chaque jour ! Quand il y a des parties pourries dans une vieille maison, elles sont remplacées par des nouvelles et nous n'arrêtons pas d'entretenir la maison. De la même manière, raisonne : si aujourd'hui, tu as succombé au péché, purifie-toi immédiatement par le repentir.'

Pour laver la saleté corporelle, Dieu a donné l'eau. Et pour purifier la souillure spirituelle, Dieu a donné la grâce du sacrement de la Confession. Chaque homme qui se salit les mains, les lave. Personne ne dit : "Je ne laverai plus mes mains, parce que je les salirai à nouveau !" Alors pourquoi tant de gens disent-ils : "Je n'irai pas me confesser parce que je pécherai à nouveau !" Il est évident que l'ennemi de notre salut nous induit à ne pas purifier nos âmes afin de pouvoir les dominer.

Il ne faut pas céder à notre paresse spirituelle, à notre manque de courage vis-à-vis de nous-mêmes, à ces suggestions sataniques. Nous devons nous confesser fréquemment parce que le lavage fréquent produit le goût de la propreté en nous. Laisse ta maison couverte de poussière, sans nettoyage et non ventilée pendant une année. Elle devient semblable à une porcherie. Alors imagine à quoi ressemble l'âme de l'homme s'il ne l'a pas purifiée par la Confession, non seulement durant un an, mais durant vingt, quarante, soixante ou soixante-dix ans !

4. Un quatrième dit : "Je me confesserai à Dieu. Quel besoin y a-t-il d'aller chez le prêtre ?"

Dieu a ordonné le prêtre pour administrer les saints sacrements de telle façon que nous puissions recevoir par eux la grâce céleste du salut. La Confession est également un sacrement. Si tu te confesses devant Dieu, tu fais bien parce que tu écoutes ta conscience en te rappelant tes péchés. Peut-être verseras-tu même des larmes pour eux. Mais tu ne recevras pas de cette manière la grâce divine du pardon. Se confesser à Dieu seul peut nous amener à l'illusion d'être pardonné ou nous maintenir dans une "relation intellectuelle" avec Dieu. Assieds-toi. Pense au jour sans crépuscule du Royaume. Ceux qui ont plu à Dieu participeront de manière ineffable au Repas Mystique, à la Communion céleste, tandis que toi, tu ne pourras pas y prendre part, ni mystiquement, ni réellement. Peu importe à quel point tu as été touché dans ta pensée, cela sera vrai aussi longtemps que tu n'as pas accepté visiblement la Sainte Communion. Jusqu'à ce que tu

ailles chez le prêtre à qui Jésus-Christ Lui-même a donné le pouvoir de lier et de délier les péchés. Sinon, qu'importe le nombre de fois où tu t'es confessé devant Dieu, tu ne recevras pas le pardon de tes péchés. Pourquoi ? Dieu Lui-même a dit au prêtre : "*Ceux à qui vous pardonnerez leurs péchés obtiendront le pardon, ceux à qui vous le leur refuserez ne l'obtiendront pas*". (Jn 20:23)

De plus, la Confession au prêtre revêt une grande signification. Elle est très instructive. Elle nous humilie parce qu'elle nous remet à notre place par rapport à Dieu. Elle guérit notre orgueil, elle nous fait rougir de façon bénéfique, elle insuffle la honte du péché et la crainte de Dieu. Elle nous protège des péchés pour le futur. Quand nous péchons, nous péchons contre le Dieu Tout-Puissant, mais nous ne sommes pas honteux devant Lui parce que nous ne Le voyons pas, comme si nous entretenions un monologue. Mais quelle honte nous couvre lorsque nous nous confessons devant le prêtre. L'homme qui s'est soumis au commandement de l'Église de se confesser devant un prêtre, ose à peine répéter ses péchés lorsqu'il pense à l'obligation de les dévoiler à nouveau durant la Confession. Huit jours après sa Résurrection, Jésus-Christ a très sagement donné l'ordonnance que notre repentir soit exprimé devant un prêtre qui agit comme témoin de Dieu.

"Mais comment le prêtre peut-il absoudre les péchés ?" demandez-vous. Il en a le pouvoir parce que Dieu en a décidé ainsi. "Mais le prêtre n'est-il pas lui-même un pécheur ?". S'il est pécheur, que perds-tu ? Il est pécheur pour lui-même et il répondra à Dieu de ses péchés.". Les sacrements administrés par lui ne cessent pas d'être actifs si nous les recevons avec foi et humilité. La grâce peut lui être refusée le Jour du Jugement à cause de ses péchés, mais toi, acceptant la grâce divine par son intermédiaire, tu ne te privas pas de celle-ci si tu t'en montres digne. "Mais le prêtre ne dévoilera-t-il pas le secret de la confession de mes péchés ?" Non ! Aucun prêtre n'a le droit de rapporter ce qu'il a entendu durant la Confession. Il doit l'emporter dans la tombe. Aussi ne nous soucions pas de l'éventualité de la honte causée parce que nos péchés pourraient être dévoilés en société.

Remarquons que, si nous évitons la confession à cause du zèle pour notre honneur, cela signifie que nous avons honte de nous-même. Si nous avons honte d'admettre nos faiblesses devant un homme, tout le monde commencera à en parler. Ainsi procède la loi spirituelle. Les gens pressentent nos faiblesses, peu importe la diligence avec laquelle nous les dissimulons. Si nous les confessons devant un homme, Dieu, à cause de notre humilité devant ce seul témoin qu'est le prêtre, nous couvrira de Sa grâce devant la multitude.

Toutefois, si nous protégeons notre réputation durant la confession, notre autorité s'effondrera devant tous. Si nous nous repentons devant un homme, rien qu'un homme, la confession nous enseignera à lutter contre nos passions. Et si nous luttons réellement contre elles, la multitude qui nous entoure n'en saura rien. Avec l'aide de Dieu, nous serons guéris avant même d'avoir honte. Mais si nous ne désirons pas guérir par la Confession, nous exposerons alors notre nom et notre réputation à des dénigrement ici et à la disgrâce devant l'Univers entier au jour du Jugement Dernier.

5. Un cinquième dit : "Je vais chez le prêtre afin qu'il lise à mon intention la prière d'absolution."

Voilà l'abus le plus sacrilège de la Confession. Quelle est la signification de la prière d'absolution ? Il s'agit d'absoudre les péchés. Dans le cas qui nous concerne, le pénitent se rend donc chez le prêtre et, sans confesser ses péchés, lui demande : "Père, dites la prière d'absolution (ou prière du pardon) pour moi". Et le prêtre recouvre la tête du pénitent avec l'étole et lui pardonne des péchés qu'il n'a pas confessés.

Arrête, serviteur de Dieu. Que fais-tu ? Connais-tu les péchés dissimulés dans cette âme à qui tu confères le pardon divin aussi facilement ? Réalises-tu la responsabilité que tu portes devant Dieu ? Si un péché grave t'est dissimulé et que sans arrière-pensée tu confères le pardon au pénitent qui l'a commis et lui permets de prendre part à la Communion aux Saints Dons, n'accéléreras-tu pas la mort de son âme ? Ne connais-tu pas les paroles du saint Apôtre Paul : "*Qui mange indignement de ce pain et boit indignement à cette coupe, est coupable du corps et du sang du Christ*". (1 Cor.11:27). Pourquoi n'examines-tu pas celui qui s'est approché de toi ? Pourquoi le laisses-tu manger et boire son éternelle condamnation ? Pourquoi donnes-tu le sacrement à

un pécheur non repenti ? Judas également a pris part aux Saints Dons avec les apôtres au moment de la Dernière Cène; mais parce qu'il était un pécheur non repenti, au lieu de la grâce divine, Satan est entré en lui. Désires-tu faire un nouveau Judas du chrétien inconscient qui approche le Christ sans confession, seulement avec une prière d'absolution ? Il est préférable de refuser la Sainte Communion à l'homme qui ne s'est pas repenti jusqu'à ce qu'il se repente plutôt que de lui donner le Feu et la condamnation.

Cette lecture de la prière d'absolution pour apaiser la conscience est un péché aussi bien pour le prêtre que pour le laïc parce qu'en son essence il y a dissimulation et mensonge. Cette pratique de même que celle de l'absolution pour toute l'assemblée, ne conduit pas à la guérison spirituelle mais à un plus grand état de péché. Quelqu'un est malade de façon critique. Le malade est identifié avec certitude et la médication est connue avec précision, mais parce qu'elle est amère, le malade demande quelque chose de plus agréable. Alors le médecin donne soit de la morphine pour calmer la douleur ou un sirop très doux sans aucune utilité. Le malade guérira-t-il ? Jamais ! Et qui sera responsable de sa mort ? Lui-même parce qu'il a demandé un sirop sucré pour se berner, et le médecin qui savait ce qu'il devait prescrire et qui ne l'a pas fait uniquement par désir de plaire, ou encore par paresse, par négligence, ou par habitude voire même par méconnaissance de ce sacrement.

Récemment une dame notoirement chrétienne m'a confié ce qui suit: Je m'étais préparée pour la Sainte Communion. Je suis allée à l'église et j'ai cherché le prêtre de la paroisse pour me confesser. Le prêtre était fort occupé et son humeur, comme je l'avais remarqué, n'était pas bonne. Il m'a rencontrée avec une certaine irritation :

- "Pourquoi venez-vous ? Pour confesser toujours les mêmes petits péchés ? Vous n'avez commis aucune transgression importante devant Dieu !"
- "Mais je désire me confesser, quelque chose me pèse lourdement."
- "Point n'est besoin ! Venez et agenouillez-vous ici !"

J'ai obéi et il a lu la prière d'absolution. Je me suis levée et je suis partie, mais mon âme n'était pas soulagée. Le fardeau était là et il me tourmentait d'autant plus. Depuis le milieu de l'église, je suis retournée vers le prêtre. Mais il était déjà occupé avec d'autres fidèles. Le temps de la Communion est arrivé. Je n'ai pas osé m'avancer parce que je sentais que ma conscience n'était pas soulagée. Le dimanche suivant, je me suis rendue dans une autre église. Là je me suis confessée et j'ai communié. J'ai éprouvé une grande joie au moment de la Confession, ce n'est qu'à partir de ce moment que je me suis sentie apaisée.

Extrait du livre de l'Archimandrite Séraphim Alexiev,
The Forgotten Medicine : The Mystery of Repentance.
(St. Xenia Skete Press, Wilwood CA, 1994).
Traduit de l'anglais par l'Archiprêtre Paul Pellemans.

PROPOS SUR LA CONFESION

Alexandre ELTCHANINOFF

Se confesser

Nous devons sans cesse apprendre à nous repentir. Il est indispensable de tendre une sorte de fil d'une confession à l'autre, afin que les intervalles entre les périodes de retraite soient comblés par le combat spirituel et par des efforts que nourrissent les impressions de la retraite précédente et que provoquent l'attente d'une nouvelle confession imminente.

Il arrive, c'est vrai, qu'après une confession réussie auprès d'un prêtre, les confessions suivantes, entendues par le même prêtre, apparaissent quelque peu molles et produisent une faible impression ; c'est alors que l'on envisage de changer de confesseur.

Mais cette raison ne suffit pas à justifier une démarche si importante ; outre que nos propres sensations en confession ne sauraient toucher l'essence du sacrement, un enthousiasme spirituel insuffisant lors de la confession est souvent la marque de notre propre misère spirituelle. A ce propos, le père Jean de Kronstadt dit : "La contrition doit être absolument libre et aucunement extorquée par la personne qui confesse." Un homme qui souffre véritablement de la plaie de son péché ne regarde pas à qui il confesse ce péché qui le torture ; il ne cherche qu'à le confesser le plus tôt possible et à s'en soulager. Autre chose si, laissant là l'essence du sacrement de pénitence, nous allons à confesse pour discuter. C'est ici qu'il importe de distinguer la confession de l'entretien spirituel qui, lui, peut se dérouler en dehors du sacrement et dont il vaut mieux le séparer, car l'entretien, traitât-il de sujets spirituels, peut distraire et refroidir le pénitent, l'entraîner dans une discussion théologique et affaiblir l'acuité de sa componction.

Comment se confesser ? La confession n'est pas un entretien sur nos défauts et nos doutes, elle ne consiste pas à renseigner le confesseur à notre sujet, elle est encore moins une "coutume pieuse". La confession est brûlant repentir du cœur, soif de purification issue de la conscience du sacré, elle est mort au péché et renaissance à la sainteté. La componction est déjà un degré de sainteté ; l'insensibilité et la mécréance consistent à se placer hors du sacré, hors de Dieu.

Avant la confession, il est indispensable de demander pardon à tous ceux envers qui nous sommes coupables, afin d'aller à la confession avec une conscience allégée.

Ce n'est pas une liste de péchés qu'il faut apporter au confesseur, mais la componction, non pas une dissertation élaborée dans les moindres détails, mais un cœur brisé. ..

Mais connaître ses péchés ne signifie pas encore s'en repentir. La "contrition du cœur", le chagrin causé par nos péchés, voilà qui importe par-dessus tout ce que nous pouvons apporter à la confession.

Notre insensibilité en confession a le plus souvent pour racine l'absence de crainte de Dieu et l'incroyance cachée. C'est là que nous devons concentrer tous nos efforts. Voilà pourquoi les larmes versées en confession ont tant d'importance elles amollissent notre être pétrifié, nous secouent "du haut jusqu'en bas", elles simplifient et procurent un bienfaisant oubli de soi, éloignent l'obstacle principal au repentir : notre "moi". Les orgueilleux et ceux qui sont pétris d'amour propre ne pleurent pas. Qui a pleuré s'est adouci, s'est soumis, a fondu. Voilà pourquoi ceux qui ont versé ces larmes et à qui Dieu a envoyé "les pleurs qui procurent la joie", possèdent la mansuétude, l'absence de colère, la douceur, la tendresse et la paix de l'âme. Il ne faut pas avoir honte de pleurer en se confessant, il faut laisser couler librement les larmes qui nous lavent de nos souillures. "Donne-moi des pluies de larmes en ce beau jour de jeûne, afin que je pleure et lave la souillure née des plaisirs, et que je me présente purifié devant toi". (Hymne vespérale de la première semaine de Carême).

Les fruits de la confession

La marque d'un repentir achevé est une sensation de légèreté, de pureté, de joie ineffable, au moment où le

péché apparaîtrait tout aussi difficile et impossible que cette joie semblait éloignée il y a à peine un instant. Notre repentir ne sera pas complet si, en avouant, nous n'affirmons pas intérieurement la résolution de ne pas retourner au péché confessé. Mais, dira-t-on, comment est-ce possible ? Comment puis-je promettre à mon confesseur et à moi-même que je ne récidiverai pas ? N'est-il pas plus exact de soutenir juste le contraire, d'avoir la certitude que le péché se reproduira ? (Chacun sait bien, par expérience, qu'au bout d'un certain temps on revient inévitablement aux mêmes péchés. A s'observer d'une année sur l'autre, on ne remarque aucune amélioration, "on fait un bond, et on se retrouve au même endroit".)

Ce serait épouvantable s'il en était ainsi. Mais, heureusement, ce n'est pas le cas. A condition qu'il y ait eu un grand désir de se corriger, il n'est pas d'exemple que des confessions successives accompagnées de la Sainte Communion ne soient parvenues à produire dans l'âme de bienfaisants changements.

Extraits de : Alexandre ELTCHANINOFF

Ecrits spirituels, Bellefontaine, (pp. 241-250)...

LA CONFESION

Père Michel EVDOKIMOV

Le sacrement

Le sacrement de la confession tient, ou devrait tenir, une place importante dans la vie du chrétien orthodoxe. Il est en effet lié au sacrement de l'eucharistie, et également à cet examen de conscience que nous sommes appelés à faire pour ne pas nous endormir dans l'existence, et qui d'étape en étape, en nous purifiant de nos péchés, nous introduit toujours plus profondément dans le mystère de la vie divine. Debout devant un lutrin où sont posés la croix et l'évangile, le pénitent s'adresse directement à Dieu, invisiblement présent. Le prêtre se tient de côté pour recevoir cette confession dont il est seulement le témoin. Il peut par ses paroles aider le pénitent à se décharger, attirer son attention sur tel point particulier, et c'est au nom du Seigneur qu'il transmet le pardon, en prononçant la prière d'absolution : "Toi seul a le pouvoir de pardonner, car Tu es bon..."

La confession, avec l'eucharistie, est le seul sacrement qui se répète tout au long de l'existence. Il s'inscrit dans la durée de la vie du chrétien, avec sa succession de chutes et de relèvements. Etant pécheurs tous les deux, confesseur et pénitent cheminent ensemble sous le regard de Dieu, approfondissant ensemble cette vie de grâce qui nous est offerte, reçoivent ensemble avec émerveillement le pardon que le Père ne refuse jamais à celui qui se repent en toute sincérité. Le pénitent peut s'abandonner avec confiance ; le prêtre assume dans la prière les péchés évoqués par les membres du troupeau qui lui a été confié et dont il devra rendre compte au Jour du Jugement. Rejeter le péché est une longue patience, un combat renouvelé jusqu'à la fin de notre vie, et dans ce combat, en dépit de nos multiples défaillances, se trouvent déjà les germes de la victoire.

On ne reçoit le pardon jamais seul. La légèreté, l'allégresse même, qui s'emparent de l'âme au moment de l'absolution, et que rien d'autre ne saurait produire en ce bas monde, nous poussent spontanément à en partager les fruits avec le prochain. C'est dans la mesure où nous sommes bouleversés par le pardon du Père, que nous ne pouvons faire autrement que de pardonner à nos frères, même à nos frères ennemis et à nos persécuteurs. Les martyrs pardonnèrent toujours à leurs bourreaux, car ils se savaient pardonnés par le Père, source unique de tout pardon.

Qu'est-ce que le péché ?

Plutôt que de dresser un inventaire des péchés, pensons d'abord au péché comme à un état qui nous éloigne, nous détourne de Dieu. Il est relativement aisé d'en prendre conscience lorsqu'au cours d'une discussion orageuse, ou en proie à une tentation où nous sentons céder notre volonté, ou dans un repliement égoïste sur nous-même, nous voyons qu'il nous est impossible de prier le Seigneur, d'ailleurs nous n'y pensons même pas. L'esprit du mal s'empare alors de nous et nous fait trébucher.

La Bible dénonce le péché comme une révolte contre Dieu. Les premiers révoltés furent les anges qui, à la suite de Lucifer, furent précipités dans les abîmes infernaux. Adam et Eve, en cédant à la tentation, furent soumis, et soumirent leur descendance à la condition de mortels, eux qui avaient reçu la vie immortelle. La rançon du péché c'est donc la mort. Mais Dieu n'a pas voulu laisser ainsi périr sa créature. L'histoire du salut est celle des tentatives de Dieu pour arracher l'homme à son péché : il envoya son propre Fils pour nous en délivrer. Lorsque nous nous confessons et communions au Corps et au Sang du Christ, nous dépouillons le vieil homme en nous, pour retrouver notre condition d'enfants du Père, promis à la vie éternelle.

L'Évangile s'ouvre sur un appel du Seigneur à la conversion : "Le Royaume de Dieu est proche. Repentez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle". (Marc 1/15). le repentir dont il est ici question est une transformation radicale, un changement profond de notre être intérieur, la volonté ferme, avec la grâce du Seigneur, de modifier-notre état d'esprit, de laisser le Seigneur agir dans notre vie. Chaque fois que nous nous confessons, nous devons faire un acte de conversion, repartir dans la vie d'un pied nouveau.

Ici ou là, la Bible donne des exemples précis de péchés, en dresse même des listes. Si l'orgueil, la vanité, furent à l'origine de nos maux, dans l'Ancien Testament, le peuple hébreu est fréquemment tancé par les prophètes pour son manque de foi, son esprit de rébellion, son penchant à adorer les idoles et à se détourner du vrai Dieu. Voici dans Saint Marc, un catalogue assez complet :

" Car c'est du dedans, c'est du cœur des hommes que sortent les mauvaises pensées, débauches, vols, meurtres, adultères, cupidités, méchancetés, ruse, dérèglement, regard envieux, calomnie, orgueil, déraison : toutes ces vilénies sortent du dedans et rendent l'homme impur". (Marc 7/21-23)

Le plus étonnant dans ces paroles du Christ, c'est sa façon de situer l'origine du mal, le lieu où il s'élabore, dans le dedans, dans le cœur de l'homme. Dostoïevski rend compte de cette expérience lorsqu'il écrit que Dieu et Satan se livrent combat dans le cœur de l'homme (Les Frères Karamazov). La confession n'est-elle pas un retour sur notre moi intérieur, un regard sur notre cœur, une prise de conscience de tout ce qui s'y agite, bouillonne, aspire à en sortir en bien comme en mal ?

La confession et le monde d'aujourd'hui

La civilisation du monde moderne, grisée par les progrès de la technique, l'accumulation des biens matériels, entraînée dans une course au bonheur qui se dérobe sans cesse, angoissée par le mystère de la vie, cette civilisation s'éloigne des notions chrétiennes de repentir, de conversion, et surtout de péché. Ce n'est point qu'elle s'aveugle sur les manifestations du mal, dont on prend conscience de plus en plus tôt au risque de provoquer des ravages dans la jeunesse, mais il faut toujours trouver un bouc émissaire, un coupable, le plus souvent collectif, aux traits indistincts : tantôt la classe possédante, ou les groupes révolutionnaires, les

immigrés, ou les professeurs, telle idéologie, ou telle agence d'espionnage d'un super-grand, telle firme multinationale, ou tel produit polluant. En oubliant que la pire des pollutions est justement celle qui s'installe dans le cœur de l'homme. Tous ces arguments peuvent contenir une parcelle de vérité, mais c'est oublier que l'homme est une personne sans doute conditionnée à des degrés divers par son entourage, mais aussi, en son fond intérieur, douée d'une liberté dans les choix décisifs. Le nier c'est, à la limite, ne voir en l'homme guère qu'un robot, une machine manipulée par les puissances de ce monde. La confession est, en définitive, un acte de liberté. L'humilité est aussi une grande puissance, capable de transformer les relations de force entre les hommes comme entre les peuples en relations de tolérance et d'amitié.

Confession et psychanalyse

L'aveu de ses péchés ne consiste pas en une exploration systématique du moi psychique, il ne dresse pas un inventaire de tout ce qui est déréglé dans la psyché, il est bien éloigné - avec quelques recoupements possibles - de l'analyse psychanalytique. Celle-ci tente d'apporter un bienfait aux êtres douloureux en proie au mal de vivre ; le sacrement de la pénitence vise le salut. Le déroulement de ce sacrement laisse au pénitent une zone d'intimité, un jardin secret, peut-être connu de Dieu seul, il évite les constants retours en arrière, jusqu'à la première enfance parfois, qui risquent de dévier vers une attitude complaisamment narcissique, contre laquelle l'apôtre Paul s'était prémuni : "oubliant ce qui est en arrière et tendant vers ce qui est en avant" (Phil. 12/13). L'essentiel de la confession réside dans la prise de conscience de son état de sujétion au péché, d'un désir sincère de repentance, d'une volonté ferme de ne pas retomber dans les mêmes égarements et de progresser dans le "renouvellement de l'homme intérieur" (2Cor. 4/16).

La psychanalyse, si elle parvient à démonter le délicat mécanisme des complexes, des transferts ou des pulsions - cela est relativement aisé - n'est pas toujours en mesure de reconstruire l'être intérieur, de redonner le goût de la vie, de pacifier le moi bondissant, de soulager le remords, cette grave maladie si souvent incurable de nos jours. La confession, par contre, si elle part d'un élan de foi, d'un abandon total en la miséricorde divine, aboutit au pardon du Père, toujours octroyé, sans limitation aucune. La promesse du salut accueillie avec humilité, la réintégration dans l'amour du Père (ce Père dans lequel l'homme moderne projette tant de fantasmes perturbants), et donc dans la communion des hommes, ouvre la voie vers une guérison à la fois du corps et de l'âme. Le pardon du péché est la pierre de touche de notre foi.

La pratique de la confession

Cette pratique a varié au long de l'histoire. Il semble que les chrétiens des premiers siècles aient pratiqué une confession publique ou mutuelle : "Confessez donc vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris" (Jacques 5/16). Notre mentalité voit les choses différemment. La majorité des orthodoxes communient, hélas, rarement : pour eux la communion sera nécessairement précédée de la confession. Toutefois, dans de nombreuses églises en Russie, en Grèce, au Proche-Orient, et surtout dans les pays de la diaspora, la communion devient de plus en plus fréquente, et, comme l'écrit notre Archevêque Georges, c'est "l'un des faits les plus réjouissants de notre vie ecclésiale contemporaine." N'oublions pas que la liturgie eucharistique est essentiellement un banquet, auquel le Christ nous invite : "Avec crainte de Dieu, foi et amour, approchez !" Lorsqu'un orthodoxe communie à chaque liturgie, il n'est évidemment plus tenu de se confesser 'au préalable (mais il est recommandé de lire les prières pénitentielles, de faire un examen de conscience, avant de se rendre à l'église). Il reste juge, en accord avec son confesseur, du rythme de confession, plus ou moins rapproché selon son besoin intérieur. La confession doit être dénuée de tout esprit juridique, il ne s'agit pas de distribuer des châtiments en les proportionnant - selon quels critères ? - à des fautes, surtout s'il s'agit de prières dont on ne devrait jamais penser qu'elles puissent faire office de pensum. En se détournant de Dieu, l'homme a péché, il est tombé malade, et doit s'en retourner guéri. C'est la nature humaine dont il faut panser les blessures, qu'il

faut soulager de tout le mal qui pèse sur elle et la fait souffrir. Saint Grégoire de Nazianze compare la pénitence à un baptême, le baptême des larmes, qui transforme le cœur de pierre en cœur de chair et introduit à la vie nouvelle. L'apôtre Jacques (5/15) lie la guérison de la maladie à la guérison des péchés. Pour les Pères, les espèces eucharistiques sont un "remède d'immortalité".

Un Dieu qui pardonne dans la joie

Dieu a l'initiative du pardon, le pécheur repentant implore son immense compassion : "Aie pitié de moi, Ô Dieu, selon ta grande miséricorde", chante le psalmiste à qui Nathan le prophète vient de reprocher fermement son adultère, et il ajoute : "Crée en moi un cœur pur, ô Dieu, et renouvelle en ma poitrine un esprit droit. Ne me rejette pas loin de ta face, et ne retire pas de moi ton Esprit Saint".

Ces importants versets du psaume 50, le plus souvent lu et médité dans les célébrations liturgiques, attestent que le pardon octroyé par Dieu dans sa justice entraîne une rénovation de l'état intérieur de l'homme, une recréation de son être profond dont l'agent efficace est l'Esprit Saint, le Consolateur qui "purifie de toute souillure". L'abandon par l'Esprit Saint entraîne inévitablement une rechute dans le péché. Par-delà l'image du Père juste dans son châtement, punisseur des iniquités, jaloux des infidélités de son peuple si souvent porté à adorer des idoles, nous devons déceler les traits d'un "Dieu souffrant", dont les entrailles de miséricorde s'émeuvent devant les chutes répétées de ses fils, d'un Dieu aussi qui jubile dans l'exercice de son pardon : "il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance". Cette parole devrait nous faire réfléchir sur ce que l'on pourrait appeler paradoxalement : "du bon usage du péché". Car autant il faut le haïr, dans la mesure où il nous détourne de Dieu et nous offre un avant-goût de l'enfer, autant il ne faut pas le craindre, écarter toute tentation de désespoir dans la ferme assurance qu'il n'existe pas de péché si horrible qu'il ne puisse être atteint, effacé par l'inépuisable compassion divine et provoquer, par là même, dans cette entreprise victorieuse sur les assauts du mal, un état spirituel plus élevé que ce n'était le cas auparavant.

LA CONFESION

R.P. André BORRELY (paru dans SYNAXE N°11)

*Aie pitié de moi, ô Dieu, selon ta grande miséricorde, et dans ton immense compassion, efface mon péché. Me souvenant de la multitude de mes mauvaises actions, pécheur que je suis, je redoute le jour terrible du jugement, mais espérant ta miséricorde et ta compassion, je m'écrie comme David : Aie pitié de moi. ô Dieu, selon ta grande miséricorde.
(Triode. Temps du Carême)*

Temps privilégié pour le repentir, la prière et l'humilité, la période du Grand Carême doit être aussi, pour

les chrétiens, le temps de la confession sacramentelle de leurs péchés.

La confession, on le sait, traverse une grave crise. On ne se confesse plus guère tout en continuant à communier allègrement, oubliant un peu vite le mot terrible de Syméon le Pieux, le père spirituel de saint Syméon le Nouveau Théologien « Frère, ne communie jamais sans larmes ».

Si l'on ne se confesse plus, il nous semble que c'est pour deux raisons principales qui ne sont pas sans rapport.

La première est qu'on est englué dans une conception juridique et morale du péché, alors qu'il est une maladie. On prend la confession pour un tribunal, alors que c'est une clinique. Le prêtre orthodoxe accueille le pénitent en lui disant « Ne me cache rien, tu doublerais tes péchés. Tu es venu vers le Médecin, crains de repartir non guéri. »

Nous n'allons pas au confessionnal pour y être jugés mais pour y être guéris. Notre Père céleste ne nous juge pas à la manière des magistrats de ce monde. Il lui suffit d'être ce qu'il est, à savoir la source de la Vie, c'est-à-dire de l'Esprit qu'il fait reposer en plénitude sur son Fils. Lors donc que nous péchons, nous sommes automatiquement «jugés» par l'existence du Père céleste en ce sens que nous nous coupons de la source de Vie.

Les chrétiens de ce temps, coincés dans une conception moralisante du péché, ont tendance à croire que dès lors qu'ils ne sont ni gangsters, ni criminels, ni adultères, ils n'ont rien à confesser. Or, les textes liturgiques de l'Eglise orthodoxe parlent de « péchés involontaires » : tout péché, toute médisance, toute colère, toute impatience, toute méchanceté, toute jalousie, toute intempérance, toute impureté est un refus de la mort à nous-mêmes, le dépouillement nécessaire de soi pour que le Père puisse nous combler de sa Gloire, le Fils nous inonder de sa Lumière, l'Esprit Saint nous remplir de sa Vie et de son Amour. Se confesser, c'est se rendre compte que, si peu que nous ayons péché, nous sommes malades parce que séparés de la Vie, nous vivons d'une misérable petite vie morte. La confession est l'acte qui nous fait prendre conscience de notre maladie et de notre mort. Et c'est uniquement par l'expérience consciente de la mort que l'homme peut approcher la révélation de la Vie, la possibilité de ressusciter à Pâques avec le Christ.

La seconde raison pour laquelle on ne se confesse plus, c'est qu'on est aussi englué dans une fausse conception de l'Eglise qui réduit celle-ci à un ensemble d'institutions extérieures à l'homme alors qu'elle est essentiellement la matrice dans laquelle nous sommes engendrés à la Vie du Père.

Créés à la réplique de Dieu et selon sa ressemblance nous ne sommes, comme lui, des personnes que dans la communion avec les autres personnes; nous croyons en un seul Dieu qui n'est pas seul mais trois. Dire que nous sommes à son image et créés pour lui ressembler, c'est dire que rien de ce qui nous arrive n'est une affaire individuelle. Nous ne saurions nous réconcilier avec le Christ en dehors de son Epouse. Saint Paul nous dit que lorsqu'un membre du corps du Christ est malade, c'est tout le corps qui est malade. Les chrétiens d'aujourd'hui feraient bien de méditer la belle formule de Jeanne d'Arc devant ses juges : « De Jésus-Christ et de l'Eglise il m'est avis que c'est tout un. » La confession est la fin de la solitude humaine. « Puisque nous n'avons aucune assurance à cause de nos péchés sans nombre, implore celui qui est né de toi, ô Vierge, Mère de Dieu! Car elle est puissante, la prière d'une Mère, pour obtenir la faveur du Maître. Ne méprise pas les supplications des pécheurs, ô toute vénérable, car il est miséricordieux et puissant pour sauver, Celui qui accepta de souffrir pour nous dans sa chair ! »

POUR UNE CONFESSION SALUTAIRE ET VIVIFIANTE

Par l'Archimandrite Séraphim Alexiev

Tous les chrétiens sans exception doivent se repentir s'ils désirent être sauvés. Mais comment une Confession vraiment sincère doit-elle se dérouler ? Beaucoup ne savent pas cela. Voilà pourquoi il est nécessaire de discuter plus profondément la question. Nous examinons ici les trois parties de la Confession :

- [Que doit-on faire avant la Confession ?](#)
- [Que devons-nous faire quand nous sommes avec le confesseur ?](#)
- [Que devons-nous faire quand nous quittons la Confession ?](#)

QUE FAIRE AVANT LA CONFESSION ?

Le premier et les dernier Apôtre du Christ ont gravement péché. Pierre a renié le Christ, Judas l'a trahi. Mais Pierre a été pardonné et Judas a péri. Pierre a retrouvé la dignité apostolique tandis que la condamnation du temps pèse toujours sur Judas. Qu'est-ce qui a sauvé Pierre et qu'est-ce qui a détruit Judas ? Qu'aurait dû faire le renégat ? Confesser son péché après l'avoir commis ? Techniquement parlant, il s'est confessé au moment où il s'est rendu chez les scribes et les Anciens en leur disant : "J'ai péché en livrant un innocent à la mort." Et Judas leur jeta les trente pièces d'argent dans le temple. N'est-ce pas suffisant ? Hélas non ! Une confession des péchés (ou aveu) ne sauve pas. Un cœur brisé et humilié doit être arrimé à une foi vivante en la grâce de Dieu. Judas a désespéré de son salut, voilà pourquoi il s'est pendu après sa confession. Son corps pendit à un arbre et son âme fut livrée aux tourments éternels.

Pierre n'a pas agi de même. Dans la cour, chez Caïphe, il a renié trois le Christ, son Maître et Bienfaiteur : "Je ne connais pas cet homme" (Mt. 26 :74). Toutefois, au troisième reniement, quand il a entendu le coq chanter, il s'est rappelé la prophétie du Christ, il a pris conscience de son péché et il a humilié son cœur. Il est sorti du jardin, il a quitté la compagnie des serviteurs du Grand Prêtre et, ce qui est plus important, il a versé abondamment des larmes d'amertume, des larmes sincères, authentiques, exprimant ainsi un profond repentir. Selon la Tradition, tout au long de sa vie, chaque qu'il entendait le chant du coq, Pierre se rappelait la gravité de son péché et ses yeux pleuraient telle une fontaine abondante. Pierre n'a pas désespéré, il a cru en la miséricorde divine et il a été sauvé.

Pierre nous donne une leçon de vie : se tourner à nouveau vers Dieu après avoir succombé au péché. C'est la foi en la miséricorde divine qui écarte le désespoir. Dieu est amour. Aussi grave que soit notre péché, Il le pardonne pourvu que nous nous repentions de tout notre cœur. Même si nos péchés atteignent les cimes montagneuses, ils sont engloutis dans l'océan de la miséricorde divine. Toutefois, si l'homme désespère, il est perdu. Le désespoir est l'œuvre et le triomphe du démon dans le cœur de l'homme. Prémunissons-nous en car, si nous y sombrons, personne ne pourra nous sauver.

Imitons le Saint Apôtre Pierre sous un autre aspect. Lorsqu'il a pris conscience de son péché, il a quitté immédiatement la cour damnée du Grand-Prêtre où il avait renié le Christ. Et toi, frère ou sœur, si tu désires te confesser et retourner à Dieu, quitte les lieux maudits du péché où tu es demeuré jusqu'à

présent et où tu as renié le Christ, non pas trois fois, mais trente-trois fois. Sors en avec ton corps, ton cœur et ton esprit. Pierre a quitté les serviteurs du Grand Prêtre. Toi aussi, abandonnes l'amitié de ceux qui t'enseignent à pécher ou qui, sans intention délibérée, sont pour toi les supports de la tentation.

La morale la plus importante du comportement de l'Apôtre repentir est la suivante. Quand saint Pierre s'est trouvé seul, il rentra en lui-même. Il revécut l'horreur de son péché et il pleura amèrement, en souffrant. Quand tu vas te confesser, n'approches pas le prêtre sans t'être préalablement préparé. Tout d'abord, quittes le tumulte de la vie quotidienne. Abandonnez tout autre souci, rassembles ton esprits, et dis une courte prière, du fond du cœur. Rappelle-toi tes péchés et retranscris-les éventuellement sur une feuille de papier de telle façon que tu ne les oublies pas dans ton embarras. Gardes conscience de l'impureté de ta vie avant la Confession. Rappelle-toi les dix commandements, considères ceux que tu as transgressés, poses-toi la question de la gravité de tes péchés, examines ta conscience, juges par toi-même, pleures sur ta chute, et, dans cet état, rends-toi chez le prêtre. Alors tu pourra avoir conscience de recevoir un véritable pardon. *"Un cœur brisé et humilié, Dieu ne le méprisera pas."* (Ps. 50 :17)

Pleurer sur les péchés commis, éprouver un repentir sincère, est absolument nécessaire si tu désires être pardonné de Dieu. En effet, le repentir consiste à verser des larmes, à éprouver un profond regret à cause de notre chute. Comme Saint Isaac le Syrien en témoigne, Dieu accepte la douleur de notre repentir comme une offrande de repentir. Voilà ce qu'il convient de faire avant de nous rendre chez le confesseur.

Pour conclure, *"la Confession est précédée par la prière personnelle dans le silence et la solitude, prière de repentir accompagnée par l'examen sérieux des offenses commises à l'encontre du Seigneur, par le regret des fautes et la ferme décision, avec la grâce de Dieu d'y porter remède."* C'est aussi une prière d'action de grâce aussi, car Celui que nous avons offensé, Celui qui a subi la passion pour les pécheurs que nous sommes, ne nous a pas abandonnés mais a suscité, par la grâce de l'Esprit-Saint, le mouvement de notre cœur pour qu'il se tourne avec confiance vers le Père des miséricordes."

QUE FAIRE LORSQUE TU TE TROUVES EN PRESENCE DU PRÊTRE ?

1. Lors de la Confession, tu pénètres dans l'infirmerie du Christ.

Ici, Dieu lui-même est le Médecin. Lui seul peut donner ou retirer la vie, juger et acquitter, punir et pardonner. Le prêtre n'est qu'un témoin et un représentant de Dieu. Te voilà maintenant debout visiblement devant le prêtre et invisiblement devant le Christ Lui-même. Tu t'approches avec crainte et tremblement du grand Mystère de la purification spirituelle. Le prêtre entend la confession mais c'est Dieu qui l'accepte. Le prêtre examine ton âme, mais c'est Dieu qui la guérit. Le prêtre prescrit le remède et Dieu opère le miracle du renouvellement spirituel.

En tant que chrétien, sois conscient de la portée de ta démarche. Par suite de ton insouciance ou de ta négligence, de ton ignorance ou de ta peur non fondée, tu pourrais t'en retourner non guéri. ***Si vraiment tu crains Dieu, sois sans crainte quand tu viens confesser tes péchés.*** Le Juge devant lequel tu te trouves est infiniment miséricordieux. Il est terrible, mais seulement pour ceux qui ne Le craignent pas ou qui refusent obstinément de se repentir.

2. La Confession doit être faite sans fausse honte.

Dans le monde, nous vivons, pour la plupart, dans une hypocrisie pharisaïque. Nous sommes comme ceci, mais nous désirons nous faire passer pour cela. Nous ne nous montrons pas extérieurement tels que nous sommes vraiment. Nous aimerions que les gens aient une bonne opinion à notre sujet. Nous cachons donc nos défauts et nous montrons nos qualités. Même si nous n'avons aucune qualité marquante, nous nous vantons de vertus imaginaires. Voilà pourquoi nous rencontrons souvent des gens qui, en cette vie, semblent bons extérieurement, mais qui ne le sont pas dans leur cœur. Ne nous mentons-nous pas ainsi les uns aux autres en ce bas monde ? Et devrions-nous mentir quand nous sommes debout pour la Confession ?

Il n'est pas facile de se présenter comme pécheur devant le prêtre quand nous prétendons être debout avec assurance devant tous les autres hommes. Nous avons honte de révéler nos faiblesses. Mais comment guérir si nous dissimulons notre maladie ? Nous surmontons notre honte quand nous allons nous faire examiner par notre docteur, voilà comment nous soignons le corps. Alors pourquoi sommes-nous honteux de nous rendre chez le prêtre pour soigner l'âme ? Ne réalisons-nous pas que cette fausse pudeur dresse un obstacle à l'accomplissement du salut de notre âme ? Ecartons donc la honte et saisissons la détermination. **Il convient d'avoir honte au moment où nous péchons, et non pas lorsque nous nous en confessons.** Dieu a relié la honte au péché et la détermination à la Confession. N'écoutons pas le démon qui corrompt l'ordre divin et inspire la honte lors de la Confession des péchés et la détermination à son service. Il a tout inversé afin de nous faire périr.

Un jour que l'illustre Socrate se promenait dans une rue d'Athènes, il vit un de ses étudiants sortant de la maison d'une prostituée. Le jeune homme vint couvert de honte devant son maître mais se retira rapidement à l'intérieur pour se cacher. "Jeune homme" lui dit Socrate, "il n'est pas honteux de sortir d'une telle maison, il est plutôt honteux d'y demeurer." Chrétien, le Christ te dit qu'il n'est pas honteux de dévoiler tes péchés en Confession, mais il est honteux d'y demeurer enfermé, c'est-à-dire de le dissimuler au prêtre. Saint Basile le Grand dit que le péché dissimulé consciemment empoisonne inexorablement et fatalement l'âme du pécheur. Comment, en effet, peut-on soigner une maladie si nous la dissimulons au médecin qui a le pouvoir de la guérir ?

Certains sont honteux de se confesser parce qu'ils occupent un poste élevé et appartiennent à l'élite. Considérons néanmoins l'exemple de l'Évêque Potamius. D'un âge respectable, modèle du célibat consacré, il était estimé pour ses vertus. Il arriva qu'il succombât au péché mais s'en releva aussitôt, tout en pensant se repentir devant le Concile des Evêques qui allaient se réunir dans sa ville. A l'ouverture du Concile, l'Évêque Potamius fut élu à la présidence. Il était en effet respecté de tous. Il commença à éprouver en son cœur un horrible combat entre la honte et le sentiment du repentir.

La honte lui disait d'un côté :

- "Vas-tu vraiment te confesser en public ?" Le repentir l'appelle de l'autre côté :
- "Pourquoi tardes-tu et ne fais-tu pas ce que tu as décidé de faire ?"
- "N'as-tu pas honte devant les gens ?", raisonne la honte.
- "Tu seras honteux devant Dieu !" conseille le repentir.
- "Mais tu es un Prêlat. Tu seras une tentation !" raisonne la honte.
- "Précisément parce que tu es un Prêlat, tu dois donner le bon exemple au monde" crie le repentir.

Finalement le repentir l'emporta et la honte prit la retraite.

Potamius se leva et confessa son péché devant tous. Même les anges au Ciel furent surpris par une telle confession. Si un Prélat n'a pas été honteux de confesser son péché devant tout un Concile, pourquoi serions-nous honteux d'exprimer secrètement nos péchés ? Lorsque David confessa ses péchés au prophète Nathan, il entendit aussitôt un mot réconfortant : "Dieu a écarté ton péché" (2 Rois 12 :13). Par contre, le péché non confessé laisse dans l'âme une blessure incurable, voire mortelle. Apprenons donc à nous confesser avec audace.

Pour conclure, *la Confession des péchés requiert la simplicité*. Le pénitent n'a pas à avoir honte, mais à se repentir, ce qui est bien différent. Le prêtre en présence de qui il confessera ses fautes est un pécheur comme lui, et qui le sait bien. "Le ministère du confesseur ne consiste pas à juger mais à compatir, à intercéder, à pardonner au nom du Seigneur et à déterminer les remèdes appropriés pour aider à la conversion" rappelle le Trebnik.

Le pénitent ne doit pas avoir peur de la gravité de ses fautes. Le larron a été pardonné. Pierre qui avait renié le Christ a été pardonné. Le pénitent ne doit pas craindre le confesseur même s'il est d'aspect sévère et rude. Car il est courant de constater que l'humilité, la sincérité, la simplicité de la Confession touchent celui-là même qui a été chargé de pardonner au nom du Seigneur. Souvent, la volonté d'obéir du pénitent incite son confesseur à la sagesse et la prudence. Comme le rappelle le Trebnik, le confesseur est tenu au secret de la façon la plus stricte. Non seulement il ne divulguera pas ce qui lui a été révélé, mais encore il ne changera pas son attitude habituelle envers le pénitent à cause de ce qui lui a été révélé. Sauf, bien sûr, dans le sens d'une plus grande charité. S'il s'avérait qu'un prêtre ait manqué à ce devoir, il serait nécessaire d'avoir recours à son Evêque pour que celui-ci prenne les dispositions prévues.

3. Ne recherche pas d'excuses pour tes péchés.

Acceptons de souffrir en nous exposant volontairement. Cette souffrance est vivifiante et salvifique. L'aveu douloureux de nos fautes nous fait rougir de honte. Nous rougissons d'embarras lorsque nous exposons nos péchés au prêtre. L'aveu est comme une flamme qui brûle nos péchés et guérit notre âme. Rechercher des excuses et des justifications à nos fautes nous éloigne de l'humilité indispensable et de la possibilité de la guérison de notre âme par une confession sincère des péchés. Qu'est la Confession ? Le repentir. Et la personne qui se repent ne peut faire qu'une chose : pleurer et implorer miséricorde. S'il commence à chercher à tromper en se justifiant et en utilisant la ruse, le repentir s'évanouit. Dans le sacrement de Confession, un cœur repentant est très important.

Il est important de se rappeler tout cela, car beaucoup de chrétiens se confessent en essayant toujours de s'excuser d'une certaine manière. Même s'ils confessent leur péché, ils essaient par tous les moyens de le faire apparaître comme moins important et moins lourd en recherchant des circonstances atténuantes afin de le rendre plus innocent. Ils doivent savoir que le Tribunal céleste ne fonctionne pas de la même façon qu'un tribunal terrestre. Devant la Cour terrestre, le défendant essaie de paraître le plus innocent possible de telle sorte qu'il soit acquitté. Devant la Cour céleste, c'est le contraire : celui qui s'accuse davantage et acquitté d'autant plus facilement. N'est-ce pas dans ce but que Jésus-Christ nous appelle à Lui afin de nous pardonner nos fautes volontaires et involontaires ? Aucune religion n'enseigne un Dieu plein d'amour pour l'homme comme la nôtre.

Saint Jérôme, lorsqu'il vivait en Palestine et travaillait dans la grotte de Bethléem où notre Sauveur est né, eut une vision miraculeuse de la Nativité. Jésus-Christ lui apparut sous la forme d'un enfant qui lui demanda :

- "Jérôme, si quelqu'un se présentait à toi de ma part et réclamait quelque chose, que Me donnerais-tu ?"
- "Mes vertus et mes prières" répondit saint Jérôme.
- "C'est bien, et quoi encore ?"
- "Mon cœur, mon âme, tout mon être."
- "J'accepte cela aussi, mais je désire encore quelque chose d'autre de ta part."
- "Mais que te donner d'autre, Seigneur ?" se demanda l'ascète.
- "Donne-moi tes péchés !". Saint Jérôme commença à crier avec un cœur brisé. Il demande à travers les larmes :
- "Pourquoi as-tu besoin de mes péchés, Seigneur ?"
- "Pour les prendre sur moi."

Il lui a dit : "Donne-moi tes péchés". Jésus-Christ désire prendre nos péchés. Donnons-les Lui dans le sacrement de Confession, et Il nous pardonnera.

4. Ne dissimule absolument rien consciemment

Si, sans le vouloir, nous oublions un péché, il s'agit de le confesser la fois suivante. Dissimuler quelque chose qui embarrasse clairement notre conscience signifie que nous avons doublé notre péché : tout d'abord nous l'avons commis et ensuite nous l'avons dissimulé.

Ne caches pas ton péché à ton âme. C'est une maladie mortelle. C'est un ulcère qui, s'il n'est pas traité, peut t'envoyer au tombeau. Si tu dissimules tes péchés, tu donnes une grande faveur au démon qui te fait commettre un forfait et le dissimule ensuite dans ton âme comme étant son trésor, celui dont il se servira comme matière d'accusation contre toi. Confesses tout ce qui encombre ta conscience. Au mieux tu évacueras, de ton propre gré, les détritrus de ton âme, au mieux celle-ci sera nettoyée avec la grâce divine. Quiconque pèche, s'allie avec le démon tandis que quiconque confesse son péché rompt son amitié avec le démon. **Pour le démon, la Confession est une trahison.** C'est la seule tricherie vertueuse.

Le Saint Évêque Ignace Briantchaninov nous enseigne que "par la confession des péchés, l'amitié avec les démons est rompue. La haine du péché est la preuve d'un repentir sincère et de la détermination de l'homme à mener une vie vertueuse. Si tu as pris l'habitude de pécher, confesses tes péchés plus souvent, et bientôt tu te libéreras de la captivité du péché. Ce sera avec facilité et joie, que tu suivras le Seigneur Jésus-Christ. Les amis d'un homme qui les trahit continuellement deviennent ses ennemis et s'en éloignent comme d'un traître qui les met continuellement en péril. Les péchés, eux aussi, s'éloignent de l'homme qui les confesse parce qu'ils reposent sur l'orgueil de la nature déchue et ne peuvent pas supporter d'être exposés."

5. Pour la Confession, ne recours pas à des généralités sans portée réelle.

Beaucoup, parmi ceux qui se confessent pour la première fois, apprennent ce qu'il faut dire au prêtre auprès duquel ils se confessent. Soit par timidité, soit par manque d'expérience, ils disent bien souvent des choses inappropriées et quittent la Confession sans en avoir vraiment bénéficié.

Une dame chrétienne avait décidé de se confesser et ne savait pas quoi faire. Elle demanda conseil à une autre dame qui lui dit :

- "Dites : Je suis coupable de tout. Et c'est tout !"

- "Oh ! alors, c'est très simple"

Elle se tint courageusement devant le serviteur de Dieu. Quand le prêtre l'interrogea à propos de ses péchés, elle dit calmement :

- "Père, je suis coupable de tout !" et elle croyait alors en avoir terminé avec sa confession.
- "Avez-vous volé des chevaux ?" lui demanda le prêtre avec curiosité.
- "Si j'ai volé des chevaux ! ? Je n'ai jamais commis un tel péché." répondit-elle.
- "Ah, ainsi vous n'êtes pas coupable de tout" dit le prêtre avec sagesse. "Il y a des gens qui volent des chevaux. Mais vous, semble-t-il, n'avez pas commis ce péché. Voyons donc précisément ce en quoi vous avez péché." Et c'est ainsi qu'il la conduisit à une véritable Confession.

6. Confesse brièvement et avec précision le caractère de chaque péché.

Les généralités n'apportent aucun bénéfice au pénitent. Il s'agit de rendre compte à Dieu pour chacune de nos transgressions. Bien sûr, cela ne signifie pas qu'il doit commencer à raconter de longues histoires détaillées. Le prêtre est habituellement un homme fort occupé. Pendant les fêtes et particulièrement avant la Communion, beaucoup attendent leur tour pour se confesser à lui. Voilà pourquoi concision, exactitude et brièveté sont nécessaires. Afin d'accomplir cela, il est recommandé de transcrire au préalable les péchés sur une feuille de papier qui sera lue durant la Confession. N'attendons pas que le prêtre nous pose des questions. Le bénéfice sera d'autant plus grand si nous prenons l'initiative de raconter nos péchés. Si le confesseur nous interrompt afin de clarifier notre condition spirituelle et nous pose des questions, nous sommes invités à répondre directement et de façon exacte.

Certains rusent durant la Confession, pensant ainsi tromper Dieu. Ils se leurrent eux-mêmes en croyant ainsi tromper Dieu. Au lieu de décrire brièvement la nature de leurs péchés, par exemple : "Je hais mon voisin" ils vont discourir à propos de leur désir inapproprié de ne pas se compromettre en racontant des histoires longues et fastidieuses et par conséquent inutiles à propos de la haine que leur porte leur voisin, combien il leur a fait du tort, etc. Au lieu de dire : "J'ai volé telle chose à telle personne" ils expliqueront comment tel objet leur a été laissé. Ce n'est pas une confession mais une ruse folle devant Dieu.

7. Ne révèle pas les fautes d'autrui, mais seulement les tiennes. Dissimule autant que possible les noms des personnes qui t'ont tenté ou qui, par ta faute, ont péché avec toi.

Beaucoup de chrétiens ne se soumettent pas à cette règle naturelle et succombent à la situation peu raisonnable de parler seulement des péchés d'autrui ! "Elle, ma belle-fille a fait ceci ou cela. Mon mari est un grossier individu" ou "Ma femme ne m'obéit pas, elle a un sale caractère et elle me cherche continuellement querelle ainsi qu'à ma famille." "Un de mes amis, son nom est tel, vous le connaissez, Père, m'a gravement insulté. Et celui-là, Père, a fait cela". Ce n'est pas une confession que d'accuser les autres plutôt que soi-même. C'est plutôt un jugement sur autrui. Ceux qui font cela viennent chez le prêtre chargés de péchés et quittent encore plus chargés.

8. Ne va pas vanter tes vertus auprès du prêtre

D'autres, quand ils vont se confesser, au lieu d'exposer leur état de pécheur, - ce qui est naturel, nécessaire et bon - commencent d'une façon surprenante à se vanter :

"Père, je n'ai ni tué, ni volé. Je ne suis pas un ivrogne, je vis de façon respectable. Mes voisins et mes amis me respectent. Comme être humain, bien sûr, je dois avoir péché d'une certaine façon, à un certain moment, mais maintenant, je ne me rappelle de rien. Ma conscience est nette."

Cette horrible coquetterie est encore un plus grand péché que ceux que cette personne se vante de ne pas avoir commis ! Ce genre de personne est probablement totalement inconsciente qu'elle possède une intériorité, une âme. Ce n'est pas seulement une coquetterie, mais une tragédie car cette personne se trouve "bloquée" ou aveugle devant le prêtre. Elle a probablement noyé petit à petit son âme dans l'abîme du péché par un orgueil muet et complaisant. Beaucoup de gens parviennent à endormir leur sens moral. Demeurés trop longtemps éloignés de la grâce de Dieu distribuée par les sacrements de l'Église du Christ, **ces gens croient qu'ils ne sont pas pécheurs parce qu'ils sont devenus insensibles**. Le serviteur zélé du Christ, feu l'archiprêtre Eustache J. du village de... m'a raconté l'histoire suivante au sujet d'un homme de ce genre :

"Mon paroissien Boris était un ivrogne. Il avait rompu avec l'Église et vagabondait toujours autour du bar. Il ne s'était plus confessé depuis longtemps et n'avait donc plus communiqué. Un soir, sa sœur, une chrétienne dévote, me rend visite. "Venez, Père, pour confesser et donner la communion à Boris. Il n'est pas malade, mais étant donné que je sais qu'il ne viendra pas chez vous, allez vers lui." J'y suis allé. Je lui ai expliqué combien il serait bon pour lui de se confesser. Mais il est demeuré silencieux. Je lui ai demandé ce qu'il a sur la conscience. Y a-t-il quelque chose qui le dérangeait. "Il n'y a rien. Ma conscience est nette" dit-il. "Mais comment est-ce qu'il n'y a rien ? N'êtes-vous pas un homme pécheur ?" "Je n'ai rien fait de mal". "Et désirez-vous prendre la communion ?" "Pourquoi pas ? Je prendrai la communion" répond-il avec indifférence. "Bien, demain, je viens chez vous avec les Saints Dons." Je suis retourné à la maison, mais quelque chose de très lourd pesait sur mon âme. La sœur de Boris, l'a préparé pour la Sainte Communion, elle l'a aidé à faire sa toilette, lui a donné des vêtements de rechange propres. Le lendemain, me voilà apportant les Saints Dons à la maison de Boris. Mais sur ma route, je rencontrais des connaissances qui m'informèrent que Boris, était mort inopinément durant la nuit. J'étais sidéré d'horreur. A moins qu'il ne s'agisse d'un manque de discernement spirituel de la part du prêtre, peut-être mais alors clairement, Dieu n'a pas permis à Boris, de prendre la Communion parce qu'il **ne voulait pas se confesser et s'humilier devant Dieu en admettant qu'il était pécheur.**"

9. Ne transfère pas le blâme sur autrui.

Au Paradis, nos ancêtres Adam et Eve ont péché. Ils ont mangé du fruit défendu de l'arbre. Dieu les appelle pour qu'ils se confessent, prêt à leur pardonner. "Adam, où es-tu ? Eve qu'as-tu fait ?" Oh ! s'ils avaient confessé leur péché avec bravoure ! S'ils avaient admis leur culpabilité. S'ils n'avaient pas rejeté le blâme l'un sur l'autre ! Si Adam s'était dit : "Dieu, pardonne-moi ! Je suis fautif !" et si Eve s'était dépêchée d'admettre : "Non, Seigneur, Adam n'est pas coupable parce que je lui ai donné le fruit défendu." S'ils avaient agi ainsi, ils n'auraient pas été expulsés du Paradis.

Mais que firent-ils ? Lorsque Dieu leur parla, ils commencèrent à se justifier et à transférer le blâme l'un sur l'autre.

- "Adam, qu'as-tu fait ?"
- "Pas moi, Seigneur, mais la femme que tu m'as donnée, elle est à blâmer."
- "Ève, qu'as-tu fait ?"
- "Pas moi, Seigneur, c'est le serpent, il m'a tenté."

Tous deux dissimulent leur faute. Voilà pourquoi ils furent expulsés du Paradis.

Mais beaucoup parmi nous ne font-ils pas comme Adam et Eve ? Quand tu vas te confesser, le prêtre demande : "Adam, dans quelle condition es-tu ?" "Ève, qu'as-tu fait ?" Si tu te justifies, si tu dissimules tes péchés, si tu blâmes les autres, ce n'est pas une Confession. Dans une véritable Confession, tu te présentes devant le prêtre tel que tu es. Tout en sachant que tu te compromets sans crainte, il s'agit de t'accuser de tes péchés avec soin, regret sincère, sans hypocrisie et avec la volonté de t'amender avec l'aide de Dieu.

10. Aie le désir de ne plus succomber au péché.

La couronne d'un repentir véritable est la ferme intention de ne plus pécher à l'avenir. Il y a des gens qui se confessent dans l'unique but de pouvoir communier, comme c'est la tradition dans l'Église orthodoxe. Ils sont guidés par la pensée que communier sans Confession est un péché grave pour l'âme. Hélas, ils ne décident pas dans leur cœur de commencer une nouvelle vie. Ils pensent : "Je vais pécher jusqu'à la prochaine Confession, et je me repentirai à nouveau ; s'il y a confession, le péché n'est pas si terrible." Et certains se dépêchent souvent malgré eux de commettre les péchés qu'ils désirent mais qu'ils n'ont pas encore commis avant de se confesser, de telle façon qu'ils puissent les rapporter lors de la prochaine Confession. Tout cela est odieux et abject devant Dieu. La Confession n'est pas bénéfique pour ceux qui suivent consciemment les caprices pécheurs de leur volonté pervertie en transgressant sciemment les commandements de Dieu. Un homme qui crée ainsi des habitudes pécheresses en lui-même se demandera en vain, par la suite, pourquoi la Confession ne l'aide pas à se corriger. Il ne parvient pas à se corriger parce qu'il ne le veut pas !

Saint Basile le Grand dit : Ce n'est pas celui qui dit : "J'ai péché" et après cela continue à pécher qui confesse son péché, mais c'est celui qui, selon les paroles du Psaume, a vu son péché et le hait. De quelle utilité est le souci du médecin pour le patient si ce dernier refuse obstinément de s'abstenir de ce qui est dangereux pour sa santé ? De la même manière, il n'y a pas lieu de pardonner les injustices d'un homme qui continue à les commettre. Celui qui continue à vivre dans la débauche ne retire aucun bénéfice à être pardonné du péché de débauche. Le sage Architecte de notre vie désire que celui qui a vécu dans le péché et a fait le serment de commencer une nouvelle vie, mette un terme à ce qui, dans son passé, l'a entraîné au péché et qu'il pose les fondations d'une nouvelle vie, celle d'un homme repentant.

Pour bénéficier de la Confession, nous devons nous résoudre fermement de ne plus pécher à l'avenir. Le repentir authentique est la souffrance que suscite notre conscience de la rupture d'amour avec Dieu, accompagnée de l'intense désir de ne plus répéter ce péché. **Qui se permet de pécher arbitrairement, avec l'espoir qu'il se repentira**, dit Saint Isaac le Syrien, **triche avec Dieu**. La mort le touche inopinément, et il ne vit pas jusqu'à l'accomplissement du temps qui lui est imparti pour se consacrer à la vertu. Pour bénéficier de la Confession, tu dois te résoudre à ne plus pécher dans le futur. Pour que cela se produise, au cours de la Confession, souhaites de tout ton cœur commencer une nouvelle vie. Si tu éprouves ce désir libérateur, aie confiance que Dieu nous aidera par tous les moyens possibles.

Pour conclure, la Confession est adressée à Dieu. Il connaît nos manquements bien mieux que nous-mêmes. Il s'agit donc que la Confession soit *complète* (ne pas avouer le moustique en dissimulant le chameau), *exacte* (en disant simplement les circonstances aggravantes), *claire* (sans user d'habiles périphrases), *sobre* (sans vaine complaisance dans l'aveu, non plus), et *humble* (acceptant comme un remède salutaire la pénitence éventuelle indiquée par le confesseur, même s'il s'agit de l'abstention momentanée de la communion eucharistique). Le véritable repentir amène le pénitent à n'incriminer que lui-même sans s'excuser ni, par de pseudo aveux, dénoncer et accuser d'autres personnes.

QUE FAIRE APRÈS AVOIR QUITTE LE CONFESSEUR ?

Après une Confession, il convient d'exécuter l'épitémie (la réparation) qui nous a été donnée : prosternation, prière intense, jeûne, lecture assidue de la Parole de Dieu, aumône, visite des malades, soin des orphelins. Il convient de prêter attention aux points suivants :

1. Si tu éprouves de l'inimitié contre quelqu'un, pardonne de tout ton cœur.

C'est ainsi que Dieu te pardonnera (Mt 6 :14,15). Sinon ta Confession est vaine. Themistocle et Aristide, gouverneurs éminents d'Athènes, étaient des ennemis notables. Mais le pays confia à tous deux une fonction importante de l'Etat. Toutefois, pouvaient-ils abandonner leur inimitié ? Alors Aristide dit : "Themistocle, voulez-vous abandonner votre inimitié, ici, à la frontière. Nous irons là où l'on nous appelle, nous accomplirons le travail, et si vous le désirez, quand nous reviendrons, nous renouvellerons notre inimitié." Et c'est ainsi qu'ils firent. Après avoir accompli le travail pour l'État, ils retournèrent d'où ils étaient venus et reprirent leurs hostilités !

N'en est-il pas ainsi avec les chrétiens qui ont une relation hostile avec leur prochain ? Ils se confessent, communient à la même Coupe, laissent leur hostilité à l'entrée de l'église, et quand ils la quittent, ils renouvellent leur inimitié. Cela constitue-t-il une Confession ? Ils commettent un plus grand péché en se confessant et en prenant la communion sans abandonner leur haine envers leurs ennemis personnels. Mettons donc fin aux inimitiés.

2. Ceux qui ont admis en Confession qu'ils avaient violé leur célibat ou l'honneur de leur famille, doivent quitter pour toujours la mauvaise voie. Ils ne peuvent aimer Dieu et le péché.

Un philosophe était allé faire du bateau en pleine mer. Une violente tempête manqua presque de renverser son bateau. Ce fut un miracle qu'il ait survécu. Il revint à la maison et, étant donné qu'une fenêtre de celle-ci donnait sur la mer, il l'emmura de telle façon qu'il ne puisse plus regarder la mer et succomber à l'attrait de naviguer.

Chrétien, combien de fois, toi aussi, tu as presque perdu ta vie et ton âme dans la mer de l'amour dissolu. Tu as été libéré miraculeusement. Maintenant évites-en les causes. N'emprunte plus cette route. Ferme les yeux de telle façon que la tentation ne pénètre pas dans ton cœur. Sinon, tu périras.

3. Si tu t'es emparé de la possession d'autrui, si tu as volé quelqu'un, rends ce qui ne t'appartient pas. Sinon, il n'y aura pas de pardon pour toi.

Si tu blasphèmes le saint Nom de Dieu, si tu renies la foi orthodoxe, si tu te mets en colère, si tu t'enflas d'orgueil, d'envie ou commets d'autres graves péchés, **lorsque tu t'en repens, et que tu te confesses, tout t'est pardonné.** Comme représentant de Dieu, le prêtre peut nous pardonner nos péchés contre Dieu, si nous nous repentons.

Par contre, si nous conservons, par exemple, la propriété d'autrui et le confessons sans la rendre, le prêtre n'a pas le droit de nous pardonner. Si nous gardons en nos mains la propriété d'un homme pauvre, comment le prêtre pourrait-il nous pardonner ? L'homme pauvre n'a pas choisi le prêtre comme son substitut et ne lui a pas donné le pouvoir de faire grâce à sa place pour ce qui a été volé.

Mais certains disent : "Je donne des aumônes dans les monastères ainsi qu'aux pauvres." Réfléchissons calmement : aucune loi, ni de Dieu, ni des hommes, ne permet à un premier homme de donner comme présent à un second la propriété d'un troisième. Pour cette raison, afin de recevoir le pardon de Dieu, retourne ce qui ne t' appartient pas.

Résumons brièvement les règles d'une Confession salutaire. Avant d'aller voir le confesseur, examine soigneusement ta conscience. Ensuite, lorsque tu es en présence du prêtre, c'est-à-dire avoue ton péché, mets fin aux hostilités, et exécute la réparation, abandonnes ta vie impure et rends ce qui n'est pas à toi. **Celui qui ne corrige pas son comportement après la Confession, ne se confesse pas**, mais il parle en l'air, selon les paroles de saint Basile le Grand.

Extrait du livre de l' Archimandrite Séraphim Alexiev, *The Forgotten Medicine : The Mystery of Repentance*.

(St. Xenia Skete Press, Wilwood CA, 1994). Traduit de l'anglais par l' Archiprêtre Paul Pellemans.

Reproduit avec l' autorisation de l' Archiprêtre Paul Pellemans. (Pages Orthodoxes de la Transfiguration)

QUATRE SERMONS SUR LA CONFESION

Métropolitaine Antoine (Bloom) de Souroge (ou Sourozh), diocèse orthodoxe de Grande-Bretagne du patriarcat de Moscou.

I. Comment se confesser.

On me demande souvent comment il faut se confesser. Et la réponse la plus directe et la plus décisive peut être formulée ainsi : confesse-toi comme si ta dernière heure était venue ; confesse-toi comme si c'était la dernière fois que tu peux apporter sur terre le repentir pour ta vie tout entière avant d'entrer dans l'éternité et de te mettre face au jugement de Dieu, comme si c'était le dernier instant où tu peux encore rejeter de tes épaules le fardeau d'une longue vie d'injustice et de péché, pour entrer, libre, dans le Royaume de Dieu.

Si nous concevions la confession ainsi, si nous y venions en sachant, pas simplement en imaginant, mais en sachant vraiment que nous pouvons mourir à n'importe quelle heure, n'importe quel instant, alors nous ne nous poserions pas tant de questions inutiles ; notre confession serait impitoyablement sincère et véridique ; elle serait directe, nous ne chercherions pas à éviter les paroles pénibles, offensantes et humiliantes pour nous-mêmes ; nous les prononcerions avec un ton de vérité cassant. Nous ne chercherions pas à savoir ce qu'il faut dire et ce qu'il ne faut pas dire, nous dirions tout ce qu'en notre conscience nous pensons être un mensonge ou un péché ; tout ce qui nous rend indigne, moi le premier, de mon titre d'être humain. Il n'y aurait pas dans notre cœur de sentiment tel que : il faut se protéger de tels ou tels mots brutaux ou impitoyables ; nous ne nous poserions pas la question de savoir s'il faut dire telle ou telle chose parce que nous saurions ce que l'on peut apporter avec soi pour entrer dans l'éternité et ce que l'on ne peut emporter. Voilà comment il faut se confesser ; et c'est très simple, c'est effroyablement simple ; mais nous ne le faisons pas parce que nous avons peur de cette impitoyable et simple rectitude devant Dieu et devant les hommes.

Nous allons maintenant nous préparer à la naissance du Christ, bientôt commence l'Avent ; cette période nous rappelle que le Christ arrive, qu'il sera bientôt parmi nous. Jadis, il y a près de deux mille ans, il est venu sur terre. Il a vécu parmi nous. Il était l'un d'entre nous. Il était le Sauveur. Il est venu nous chercher, nous donner l'espoir, nous assurer de l'amour divin, nous convaincre que tout était possible, si seulement nous nous mettions à croire en lui et en nous-mêmes.

Mais actuellement le moment est venu où il va se mettre debout - face à nous, soit au moment de notre mort, soit à l'heure du jugement dernier. Et alors il sera devant nous, le Christ en Croix, avec les mains et les pieds percés de clous, le front ceint d'épines, nous le regarderons et nous verrons qu'il est crucifié parce que nous avons péché ; il est mort parce que nous avons mérité d'être condamnés à mort, parce que nous méritions ce jugement éternel de Dieu. Il est venu à nous, il est devenu l'un de nous, il a vécu parmi nous et il est mort à cause de nous.

Que dire alors ? Le jugement - ce ne sera pas le fait qu'il nous juge ; le jugement ce sera que nous verrons celui que nous avons tué par nos péchés et qui se tient devant nous avec tout son amour... C'est ça. Et c'est pour éviter cette horreur-là que nous devons venir à chaque confession, comme si c'était notre dernière heure, le dernier instant d'espoir, avant de voir cela.

II. Comment se préparer à la confession.

J'ai parlé du fait que notre confession devait être comme si c'était la dernière de notre vie, que cette confession doit établir le dernier bilan, car toute rencontre avec notre Seigneur, notre Dieu vivant, est une annonce du jugement dernier, définitif et décisif pour notre destin. Il n'est pas possible de se mettre devant la face de Dieu et d'en revenir sans être soit acquitté soit condamné. C'est alors que surgit la question : comment se préparer à la confession ? Quels péchés apporter à Dieu ?

Tout d'abord chaque confession doit être suprêmement personnelle, la mienne et non commune, parce que ce qui est en jeu c'est mon propre destin. Voilà pourquoi, si imparfait que soit mon propre jugement de moi-même, c'est par lui qu'il faut commencer ; il faut commencer par se poser la question : de quoi ai-je honte dans ma vie ? Qu'est-ce que c'est que je voudrais cacher devant la face de Dieu et que je veux soustraire à mon propre jugement, de quoi ai-je peur ?

Ce problème n'est pas toujours facile à résoudre, parce que nous avons tellement pris l'habitude de nous soustraire à notre propre jugement juste et équitable, que lorsque nous regardons au fond de nous-mêmes avec l'espoir et l'intention d'y découvrir la vérité sur nous-mêmes, cela nous est très difficile. Pourtant, c'est par là qu'il faut commencer. Et si à la confession, nous ne pouvions rien apporter d'autre, cela déjà serait une confession sincère, la mienne propre.

Mais il y a encore beaucoup d'autres choses. Il nous suffit de jeter un regard alentour et de nous rappeler ce que pensent de nous les gens, comment ils réagissent devant nous, ce qui arrive quand nous sommes avec eux - et nous trouverons encore un nouveau champ, une nouvelle base de jugement de nous-mêmes. Nous savons que nous n'apportons pas toujours joie et paix, vérité et bien dans le destin des autres gens ; il suffit de jeter un regard sur nos amis, sur nos proches, ceux qui nous fréquentent d'une façon ou d'une autre et l'on voit clairement comment est notre vie, combien de gens j'ai blessés, combien j'en ai évité, combien j'en ai offensé et induit en tentation d'une façon ou d'une autre.

Et voici que nous devons faire face à un nouveau jugement, car le Seigneur nous avertit : ce que nous avons fait au plus petit d'entre eux, c'est à dire à l'une des personnes, la plus inférieure de sa fraternité, nous l'avons fait à lui-même.

Ensuite rappelons-nous comment les gens nous jugent : souvent leur jugement est acerbe et juste ; souvent nous préférons ignorer ce que les gens pensent de nous, parce que c'est vrai et que cela nous condamne. Mais parfois il se passe autre chose : les gens nous haïssent ou nous aiment injustement. Ils nous haïssent injustement parce que nous agissons selon la vérité divine, et que cette vérité ne trouve pas sa place dans leur être profond. Quant à leur amour pour nous, il est injuste aussi, parce qu'ils nous aiment à cause de la facilité avec laquelle nous acceptons l'injustice de la vie : ils ne nous aiment pas pour des vertus, mais pour notre façon de trahir la vérité divine.

Là, il faut à nouveau prononcer un jugement sur soi et il faut savoir aussi que parfois on soit obligé de se repentir du fait que les gens sont gentils avec nous, qu'ils nous font des éloges. Le Christ nous en a avertis pourtant : Malheur à vous lorsque les gens diront tous du bien de vous....

Enfin nous pouvons nous tourner vers le jugement évangélique et nous demander comment le Sauveur nous jugerait-il s'il voyait un peu notre vie, d'ailleurs il la voit très bien !

Posez-vous toutes ces questions et vous verrez que votre confession sera devenue sérieuse et réfléchie et vous ne serez plus obligés d'apporter en confession tout ce vide, ces enfantillages, alors que nous ne sommes plus des enfants depuis longtemps, que l'on entend si souvent en confession.

Et n'entraînez pas d'autres personnes avec vous : vous êtes venu pour confesser vos péchés et non ceux des autres. Les circonstances de votre péché n'ont de sens que si elles nuancent votre propre péché et votre

responsabilité, tandis que le récit de ce qui est arrivé, pourquoi et comment n'a aucun rapport avec la confession ; il ne fait qu'affaiblir votre conscience de votre faute et l'esprit de votre repentir. Nous approchons de la période où vous allez tous bientôt vous confesser et communier : commencez à vous préparer maintenant à apporter votre confession d'adulte réfléchi et responsable pour vous purifier.

III. Évangile et confession.

J'ai parlé la dernière fois de la façon dont on peut mettre sa conscience à l'épreuve en commençant par se demander ce qu'elle nous reproche et ensuite à voir comment les gens se comportent avec nous. A présent faisons encore un dernier pas dans cette mise à l'épreuve de notre conscience.

Le dernier jugement de notre conscience n'appartient ni à nous, ni au gens, il appartient à Dieu. Sa parole et son jugement sont bien clairs dans l'Évangile, seulement il est rare que nous sachions le voir simplement et de façon réfléchie. Si nous lisons attentivement les pages des Évangiles dans toute la simplicité de notre cœur, sans chercher

à en tirer plus que ce que nous sommes capables d'absorber, et encore moins ce que nous pouvons réaliser dans la vie, si nous examinons honnêtement et simplement ce que nous y lisons, nous constatons qu'ils énoncent trois catégories de choses.

Il y a des choses dont la justesse nous paraît évidente et qui n'émeuvent pas du tout notre âme, avec celles-ci nous sommes d'accord. Nous comprenons avec notre intelligence que c'est comme ça, notre cœur ne proteste pas, mais notre vie n'est pas vraiment concernée par ces images. Elles sont évidentes, ce sont des vérités simples qui n'entrent pas dans notre vie. Ces passages de l'Évangile signifient que notre intelligence, notre aptitude à comprendre les choses sont à la limite de quelque chose que nous ne pouvons encore percevoir ni avec notre volonté ni avec notre cœur. Ces passages condamnent en nous les habitudes ancestrales et l'inertie, ces passages exigent que sans attendre un réchauffement de notre froideur de cœur, nous nous décidions à accomplir la volonté de Dieu, pour la bonne raison que nous sommes des serviteurs du Seigneur.

Il y a d'autres passages : si nous les examinons consciencieusement, si nous jetons un regard sincère au fond de notre âme, nous constaterons que nous nous en détournons, que nous ne sommes pas d'accord avec le jugement et la volonté de Dieu, que si nous avons le triste courage et le pouvoir de nous révolter, alors notre révolte serait comparable à celle d'autrefois ou présente, de siècle en siècle, nous qui avons peur du commandement du Seigneur sur l'amour qui demande de nous un esprit de sacrifice, d'un complet renoncement à notre amour-propre profond, à notre égocentrisme et souvent nous préférerions que ce commandement n'existe pas.

C'est ainsi qu'il y avait sans doute autour du Christ beaucoup de gens qui désiraient qu'il fit un miracle pour être convaincus de la vérité de son commandement, pour pouvoir le suivre sans danger pour sa propre personne et sa vie ; il y en avait sans doute qui étaient venus voir la terrible crucifixion du Christ avec l'idée que si le Christ ne descendait pas de la Croix, si le miracle ne se produisait pas, alors il n'avait pas dit la vérité, alors il n'était pas le Dieu-Homme et que l'on pouvait oublier cette parole terrible selon laquelle l'homme devait attendre de mourir pour lui-même, afin de ne vivre que pour Dieu et les autres.

Et si souvent nous entourons la table du Seigneur, nous allons à l'église avec une certaine prudence de peur que la vérité du Seigneur ne nous blesse à mort et ne nous contraigne à un ultime sacrifice - celui de notre propre moi. Lorsque face au commandement d'amour ou d'un autre commandement concret, par lequel Dieu nous explique

l'infinie variété de formes de l'amour conscient et créateur, nous retrouvons ce sentiment en nous, alors nous pouvons réellement mesurer à quel point nous sommes encore loin de l'esprit divin, de la volonté du Seigneur, alors nous pouvons prononcer sur nous-même une condamnation.

Enfin, il y a dans les Évangiles des passages dont nous pouvons dire, comme les pèlerins d'Emmaüs, tandis que le Christ devisait avec eux en chemin : Est-ce que nos cœurs ne brûlaient pas en nous, tandis qu'il nous parlait en chemin ?

Ces passages-là, si peu nombreux soient-ils, doivent nous être précieux, car ils nous disent qu'il y a quelque chose en nous qui fait que le Christ et nous - nous sommes du même esprit et du même cœur, d'une seule volonté, d'une seule pensée, que nous sommes déjà devenus ses proches, sa famille. Ces endroits-là nous devons les conserver dans notre mémoire comme choses précieuses, parce que nous pouvons vivre en suivant ce chemin-là, sans passer notre temps à lutter contre ce qu'il y a de mal en nous, mais au contraire en donnant toute liberté à notre vie et victoire à ce qu'il y a déjà en nous de divin, de vivant, de prêt à être transfiguré et à devenir pure vie éternelle.

Si nous prenons attentivement note de chacune de ces catégories d'événements, de commandements, de paroles du Christ, alors nous verrons très vite notre propre image, nous verrons clairement comment nous sommes et venant à la confession, nous comprendrons très simplement non seulement le jugement de notre propre conscience mais celui des hommes et aussi celui de Dieu. Ce ne sera plus la terreur, la condamnation, mais aussi la vision de tout un parcours avec toutes les possibilités qu'il y a en nous : la possibilité de devenir à chaque instant éclairé et de continuer à vivre avec un esprit lumineux, joyeux, comme nous le sommes parfois ; la possibilité de vaincre en nous, pour notre propre salut ce qui en nous est étranger à Dieu, ce qui est mort, ce qui n'aura pas sa place au Royaume des Cieux. Amen.

Sermons 1 à 3 : La vie chrétienne (Klin, Russie, 1999).

IV. La Descente aux enfers (9 mai 1982).

L'une des icônes qui s'appelle en russe « descente aux enfers », porte en anglais celui de « victoire sur l'enfer ». Nous y voyons ceux qui se trouvent loin de leurs proches au plus profond de la terre, éloignés de l'amour humain et des contacts, ceux qui sont morts devenus prisonniers de cet éloignement des uns aux autres et de Dieu. Et au milieu d'eux nous voyons Notre Seigneur Jésus

Christ lui-même tirant par le bras Adam et Ève et en leur personne - toute l'humanité, les extrayant de cet éloignement, de cette solitude, des ténèbres vers la lumière, dans le royaume de l'amour éternel, le royaume que Dieu a conquis pour nous par la Croix.

En un certain sens, c'est une image tragique et merveilleuse de ce qui se passe en confession : le prêtre étant en confession l'image de Dieu lui-même, appelé à descendre avec le pénitent dans les coins les plus cachés de souffrance, de ténèbres, descend vraiment dans l'enfer représenté sur l'icône. Et il y voit quelque chose de merveilleux et d'extraordinaire : ce n'est pas seulement un rayon de lumière, ce n'est pas seulement une lueur d'espoir qui entre dans ces ténèbres épaisses, c'est le Seigneur Jésus Christ lui-même qui guérit, sauve, apporte la consolation, donne une force nouvelle et la joie du salut... Quelle merveille que d'être là devant le Dieu vivant et tout comme ceux qui étaient morts et qui ont accueilli notre Seigneur Jésus Christ, de se trouver devant sa face, de revenir de la mort à la vie. Quelle merveille que cela nous soit donné !

Lazare est mort. Lazare est passé par les portes étroites de la mort, son corps a commencé à se décomposer, son âme est descendue dans le domaine du jugement de Dieu. Et soudain il a entendu la voix du Sauveur, voix du Créateur sans lequel rien ne peut arriver de ce qui est arrivé à Lazare. Et il a entendu : « Lazare, sors ! Sors de la mort, sors de la décomposition, sors de la tombe et entre de nouveau dans la

vie ! » Dans la vie temporelle éphémère, terrestre comme témoin d'une résurrection plus significative, plus essentielle que la résurrection du corps : résurrection de l'âme qui a connu les ténèbres de la mort et les a traversées.

Nous sommes tous placés à certains moments de notre vie devant le jugement de Dieu, parfois nous sentons qu'il n'y a pas de vie éternelle en nous, que nous vivons une vie éphémère et fugitive et la seule façon que nous ayons de reprendre vie, c'est de vivre la vie de Dieu lui-même qui se déverse en nous et jaillit de nous comme une source. Il suffit de nous tourner vers lui, de lui révéler les abîmes de notre enfer avec ces coins sombres qui nous font peur et nous terrifient, alors vient Dieu lui-même, la vie fait irruption dans la mort elle-même et nous revivons d'une vie nouvelle - autre, la vie du Christ ressuscité qui a vaincu la mort afin que nous vivions.

Soyons donc attentifs à notre propre vie. Nous fermons souvent les yeux sur ce qui est sombre, laid et désagréable : si seulement nous avons le courage d'ouvrir tout grand cette laideur devant le regard de Dieu et de dire : Seigneur, viens, remporte une victoire sur cet enfer ! - alors notre enfer deviendra un lieu de lumière, la pénitence deviendra une joie, la contrition du cœur nous unira à Dieu.

Que le Seigneur nous donne du courage, que le Seigneur nous donne la conscience de notre dignité, la conscience de notre grandeur et aussi la conscience de la grandeur et de la sainteté divines, auxquelles nous sommes appelés à participer. Amen.



95 rue de Béniguet, LA TRINITE 29 280 PLOUZANE - 02 98 45 32 91